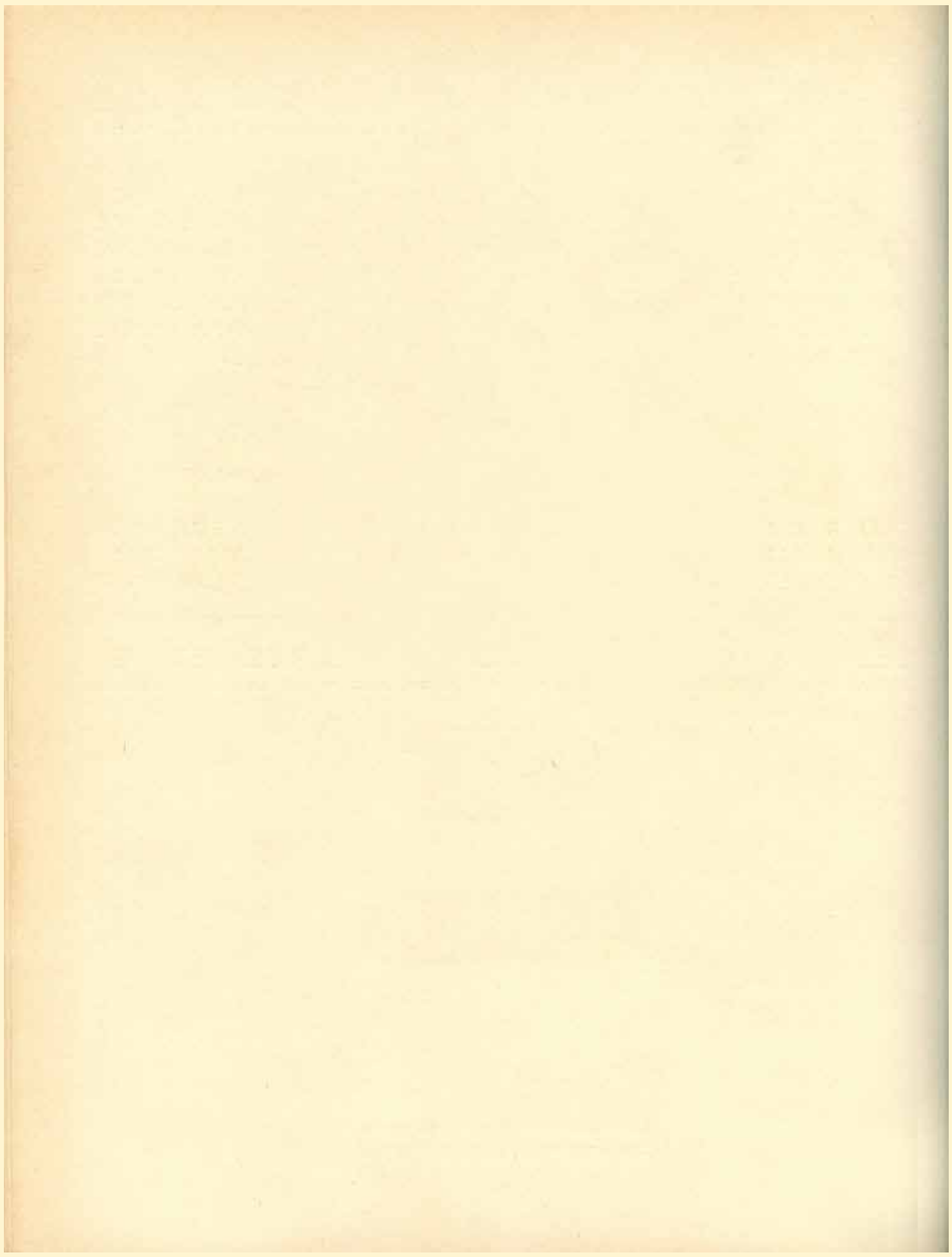


10^e ANNÉE - N° 1 - JANVIER 1947



F.I.D.E.M

ORGANE DE LA FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES ÉDITEURS DE MÉDAILLES



MÉDAILLES

ORGANE DE LA FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES ÉDITEURS DE MÉDAILLES (F.I.D.E.M.)

LE NUMÉRO : 50 FRANCS

SOMMAIRE

	PAGES
RETOUR A LA VIE, par André Arthus-Bertrand, Président de la F.I.D.E.M. . .	2
1939-1947, par Jean Lanllier	2
Les Editions Arthus-Bertrand et Cie	4
Les Editions des Etablissements Fisch	6
Les Editions des Etablissements J. Fonson	7
Les Editions « Koninklijke Begeer »	8
Les Editions de la Monnaie de Paris	9
Les Editions Fraisse Demey	13

FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES ÉDITEURS DE MÉDAILLES (F.I.D.E.M.)

SIÈGE SOCIAL : 58, RUE DU LOUVRE — PARIS (2^e)

COMITE D'HONNEUR :	MM. les Directeurs des Monnaies de Bruxelles, Londres, Paris, Santiago du Chili, Utrecht, Varsovie, Vienne.
B PRESIDENT :	M. Arthus-Bertrand, 46, rue de Rennes, Paris.
U VICE-PRESIDENT :	M. Von Weiler, Dir. N.V. « Koninklijke-Begeer », Voorschoten, Hollande.
R SECRETAIRE GENERAL :	M. Fisch, 25, avenue Ed. Mesens, Bruxelles.
E SECRETAIRE ADJOINT :	M. Lanllier, 15, rue Campagne-Première, Paris.
A TRESORIER :	M. Giacinti, 11, quai de Conti, Paris.
U MEMBRES :	M. L.-S. Forrer, 175, Piccadilly, Londres. — M. Huguenin, Le Locle, Suisse.

RETOUR A LA VIE...

Instant peut-être plus précieux que sa naissance même, telle est notre pensée en ce jour où, après six ans d'interruption, notre revue "MÉDAILLES" reparait.

Espoirs et projets, durant cette longue période, avaient animé artistes et éditeurs, mais l'art peut-il s'exprimer sous l'oppression ?

Paul Valéry, au lendemain de la Libération de la France, énonçait, dans une page magistrale justement intitulée : RESPIRER, cette affirmation : " La Liberté est une sensation. Cela se respire."

Cet immense soupir de soulagement, cette aspiration passionnée vers un avenir plus beau, voilà quel fut le ressort qui favorisa, dès 1944, la conception d'œuvres nouvelles, dans notre domaine particulier. Notre joie est grande de faire connaître aujourd'hui une partie d'entre elles aux fervents de la médaille.

Des difficultés matérielles empêchent momentanément la FIDEM de reproduire toutes les œuvres qui ont vu le jour depuis la Libération. Mais nos prochains numéros continueront à prouver que l'art reprend son essor et retrouve sa puissance dès que les entraves à sa liberté sont rompues.

Les médailleurs ont toujours été, à leur manière, les historiens de leur époque. La nôtre, si mouvante, nous semble avoir besoin de ces "témoins" solides. C'est pourquoi nous avons la conviction, en faisant revivre "MÉDAILLES", de servir à la fois, dans notre sphère, le présent et l'avenir.

André ARTHUS-BERTRAND
Président de la F. I. D. E. M.

1939-1947

En juillet 1939, tandis que les membres de la FIDEM, uniquement soucieux de leur art, organisaient paisiblement leur deuxième Congrès, à l'occasion de l'Exposition de Liège, d'autres hommes, après avoir élaboré une doctrine insensée, préparaient ouvertement, devant le monde incrédule, l'avalissement de l'individu et l'asservissement des peuples, perpétraient enfin le plus grand crime qui ait été commis contre l'humanité. Presque toutes les nations européennes étant, l'une après l'autre, plongées dans les ténèbres de la servitude et l'atmosphère étouffante de l'occupation étrangère, on pouvait se demander ce qu'il allait advenir de cette plante délicate et précieuse, aux multiples rameaux de si fragile apparence, que constituent les métiers d'art et, parmi eux, l'art qui nous intéresse plus particulièrement ici, celui de la médaille.

L'esprit de création ne pouvait être annihilé que par l'abdication des individus et l'on sait, aujourd'hui, comment, d'une façon générale, en Europe occupée, l'individualisme qui est le trait essentiel du caractère de l'artiste et de l'artisan, sut réagir contre le joug de l'opresseur.

Plus qu'ils ne l'avaient fait jusqu'alors, l'artisan est monté dans l'atelier de l'artiste pour chercher à pénétrer les secrets de son art, l'artiste est descendu dans l'atelier de l'artisan pour se rendre compte des difficultés techniques. C'est qu'aux difficultés inhérentes à la création de toute œuvre d'art s'ajoutaient les problèmes posés par les interdictions d'emploi des matériaux habituels ou par la réglementation draconienne de l'occupant que, seule une union plus étroite de l'art et de la technique permit de résoudre.

Mais, avoir triomphé de l'occupant, tourné ses réglementations, violé ses interdictions, trompé ses enquêtes et investigations, prévenu ses projets, égaré ses curiosités et déjoué ses pièges, n'empêcha cependant pas que plus d'un atelier dut cacher ses œuvres inspirées par la souffrance et attendre la fin de l'occupation pour les réaliser. Nous en présentons quelques-unes dans ce premier numéro d'une époque nouvelle. Elles resteront l'émouvant témoignage de ce que fut la Médaille pendant les années douloureuses.

Premier envahi, nul pays n'eut plus à souffrir de la guerre et de l'occupation que la Po-

logne. La Monnaie d'Etat a été complètement détruite ainsi que le Musée numismatique dont il ne reste rien. Le dernier directeur de la Monnaie, M. L. Zagrodzki, qui avait participé dès le début aux travaux de la FIDEM, est mort et ce n'est pas sans émotion que nous évoquons son souvenir. Son successeur M. Wladyslaw Ferlecki a bien voulu nous assurer de sa collaboration et nous lui adressons les vœux que forme la FIDEM pour le relèvement de la Pologne et la reconstruction, aujourd'hui décidée, de la Monnaie de Varsovie.

« Pendant la guerre, nous écrit notre Vice-Président, M. Von Weiler, directeur de Koninklijke-Begeer à Voorschoten (Hollande), nous avons fait très peu de médailles et depuis la libération le Gouvernement nous a surchargés de commandes d'articles de ménage pour nos compatriotes qui ont tout perdu et ne disposent même pas d'une cuiller et d'une fourchette... » Nous savons quelles ont été les souffrances du vaillant peuple néerlandais qui, pas un instant, n'a failli à la fière devise de sa Maison Royale : « Je maintiendrai ».

De Bruxelles, notre collègue M. Fernand Fisch, qui fut un des fondateurs de la FIDEM, nous écrit : « Les médailleurs assurèrent la frappe des quelques médailles qui leur furent demandées. Parmi celles-ci les médailles des prisonniers de guerre, en captivité, les éditions pour les « Amis de la médaille d'art », etc... Je dis « quelques », car toutes les commémorations d'anniversaires furent en général remises au temps de paix. Du point de vue artistique une nouvelle pléiade de jeunes artistes de grand talent fit des efforts couronnés de succès.

« L'on peut dire que l'activité dans le domaine de la médaille, restée en veilleuse durant l'occupation, a repris au lendemain de la libération toute sa flamme rayonnante. La Belgique reste confiante dans son avenir. Elle s'est remise courageusement au travail, malgré les difficultés inhérentes à une réadaptation au temps de paix. Les éditions de médailles belges en sont le plus authentique témoignage. »

D'Autriche, nous n'avons aucun renseignement précis sur l'art de la médaille pendant la guerre, mais le Conseiller supérieur des Mines, Directeur de la Monnaie Centrale de Vienne, nous a écrit pour nous assurer de sa collaboration et de son appui dans toutes les questions relatives à la médaille et pour nous dire que « c'est pour l'Office Central Autrichien des Monnaies un honneur tout particulier que de pouvoir à l'avenir devenir membre de la Fédération Internationale des Editeurs de médailles ».

Des renseignements que nous recevons de M. Huguenin, sur l'activité dans le domaine de la médaille en Suisse, il résulte que là aussi, beaucoup d'obstacles ont été rencontrés, notamment « les nombreuses et longues mobilisations de l'armée qui ont éloigné les artistes et la main-d'œuvre de leur activité habituelle », ensuite « l'obligation de se servir de métaux de remplacement « difficiles à œuvrer et peu propres à fournir « un travail parfait... ».

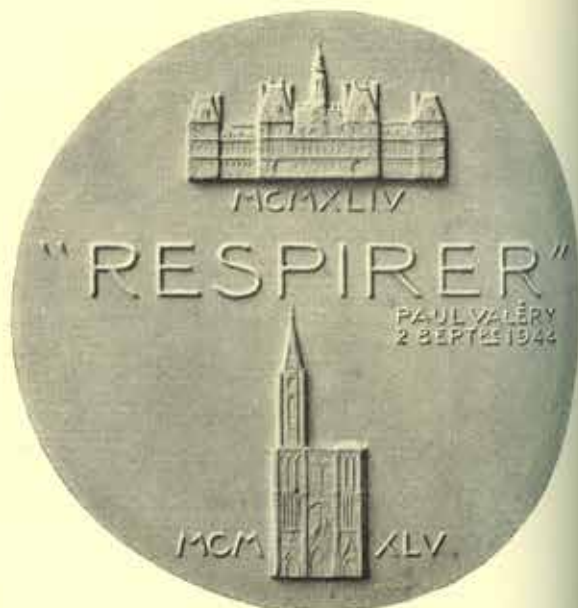
« En Angleterre, dit M. L.-S. Forrer, je puis vous affirmer catégoriquement qu'aucune médaille n'a été frappée, car la machine de guerre a englobé toutes les priorités et aucune licence n'aurait été donnée permettant le déblocage du métal nécessaire. « Seule, une médaille sur la Victoire a paru l'année dernière, dont l'auteur M. Paul Vincke, est probablement un artiste polonais réfugié parmi nous. » L'Angleterre a une excuse : elle s'est battue pour la liberté avec toutes ses forces et nous ne lui dirons jamais assez notre gratitude pour avoir été à l'origine de la libération de l'Europe par la Victoire.

En France, les difficultés n'ont pas été moins grandes que dans les autres pays occupés : matières premières et main-d'œuvre firent défaut ; quant à l'inspiration elle n'était pas de nature à être révélée à l'occupant. Les médailles inspirées par la souffrance et conçues dans la clandestinité virent le jour après la libération. Cependant, malgré les efforts conjugués des artistes et des éditeurs, les difficultés matérielles n'ont pas encore permis à l'industrie privée de donner toute sa mesure pour la frappe et la fonte des modèles créés. Seule, la Monnaie de Paris, n'ayant pas eu à subir les contingentements de métaux comme les éditeurs, a pu continuer à frapper en bronze et en argent de nombreuses médailles. Ses collections décoratives, sportives, religieuses, etc., se sont enrichies de nouvelles éditions. Elle a repris, dès la libération, ses éditions de médailles historiques, commémoratives des événements et des hommes contemporains. Une de ses tâches est, en effet, d'assurer la continuation de l'histoire métallique du pays, en ajoutant de nouvelles œuvres à sa collection qui, créée à partir du règne de Charles VII, constitue dans son ensemble, une chronologie sincère et artistique de l'Histoire de France.

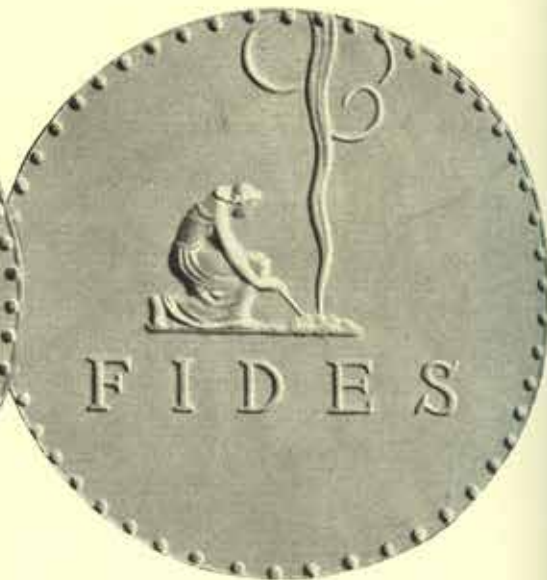
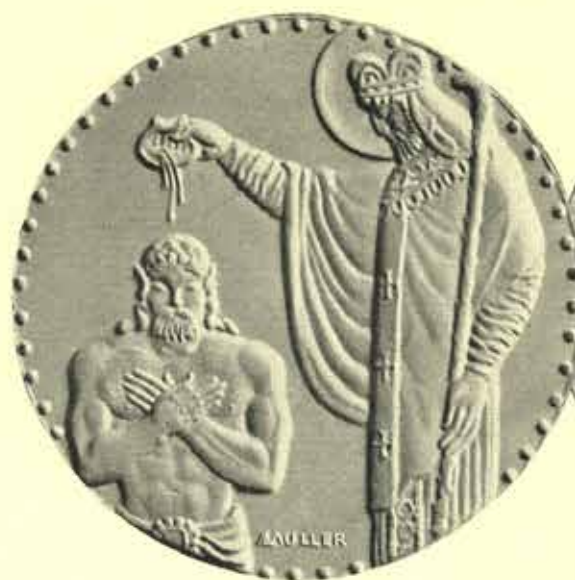
Les nations éprouvées s'efforcent aujourd'hui d'effacer la trace de leurs maux et tandis qu'« insensiblement, écrit M. Huguenin, le monde paraît vouloir sortir du chaos où la guerre l'a plongé, l'espoir est permis de voir bientôt l'art de la médaille s'épanouir à nouveau ».

Jean LANLLIER.

LES ÉDITIONS ARTHUS BERTRAND ET C^{IE}
46. RUE DE RENNES - PARIS (VI^E)



LA LIBÉRATION
ŒUVRE DE RAYMOND DELAMARRE



I. - LA FOI
LES VERTUS THÉOLOGALES NATIONALES
ŒUVRES DE LOUIS MULLER



II. — L'ESPÉRANCE
LES VERTUS THÉOLOGALES NATIONALES
ŒUVRES DE LOUIS MULLER



III. — LA CAMARADERIE
LES VERTUS THÉOLOGALES NATIONALES
ŒUVRES DE LOUIS MULLER



LA LIBÉRATION

LES ÉDITIONS DES ÉTABLISSEMENTS FISCH
59, RUE EDMOND-ROSTAND
B R U X E L L E S



M. RAU
Sculp.



GRATITUDE AUX ARMÉES LIBÉRATRICES



DARVILLE
Sculp.

CHARLEROI A SES PATRIOTES

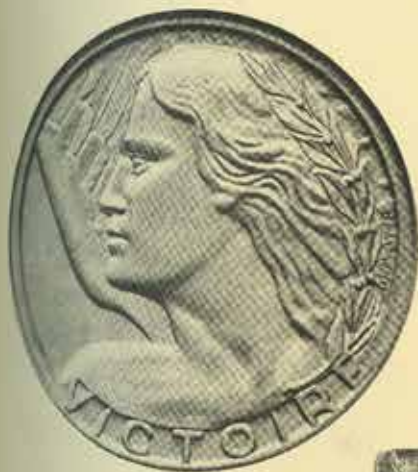


NAMUR A SES PRISONNIERS POLITIQUES

DE LA BELGIQUE



LES ÉDITIONS DES ÉTABLISSEMENTS J. FONSON
49, RUE DES FABRIQUES
B R U X E L L E S



VICTOIRE
par J. MAYER



MARÉCHAL MONTGOMERY
par Eug. DE BREMAECKER



IN HONOR OF ANTWERP X
par Arthur DUPON

LE CONGO AU TRAVAIL
POUR LA VICTOIRE ALLIÉE
par DUPAGNE



LIBÉRATION DE GAND
par
Olivier PIETTE



LES ÉDITIONS "KONINKLIJKE-BEGEER"
 V O O R S C H O T E N - H O L L A N D E



BATTLE OF ARNHEM
 17-26 SEPTEMBER 1944



★

DEUX MÉDAILLES COMMÉMORATIVES
 DE LA LIBÉRATION DE LA HOLLANDE



5 MAI 1945



Un peuple n'est pas vraiment libre
 qui ne se délivre pas lui-même.

★



Le peuple Néerlandais
 porte honneur et
 reconnaissance aux fils
 hollandais qui sont morts
 comme des héros.

Le sacrifice de leur vie
 a porté à nous tous
 la liberté et la paix
 si péniblement attendues.



LES ÉDITIONS DE LA MONNAIE DE PARIS

11. QUAI DE CONTI (VIE)



1290. — LE GÉNÉRAL DE GAULLE
par **A. Rivaud**

AVERS : Profil droit du Général. — REVERS : L'Arc de triomphe vu de l'ouest. Les deux groupes sont : à gauche, la Paix ; à droite, la Résistance. Sous la voûte, une croix de Lorraine, le soleil levant irradiant le fond de la médaille et la flamme de l'inconnu. Au premier plan, en montée vers l'Arc de triomphe et en perspective, les deux dates : 18 Juin 1940 - 25 Août 1944.

Module : 72 m/m



1312. — WINSTON CHURCHILL
par **Turin**

AVERS : Effigie de Winston Churchill. — REVERS : Armes de Marlborough et déclaration de Winston Churchill : « Nous n'avons qu'un désir : voir une France forte et libre entourée de son Empire et réunie à l'Alsace-Lorraine », 10 Novembre 1942.

Module : 68 m/m



1316. — GÉNÉRAL DWIGHT D. EISENHOWER
par **Morlon**

AVERS : Profil gauche du Général. — REVERS : Couronnes de chêne et de laurier symbolisant la force et la gloire, surmontant le titre du Général : Commandant suprême des Forces Expéditionnaires Interalliées, 1942-1945.

Module : 68 m/m

LES ÉDITIONS DE LA MONNAIE DE PARIS

I I . Q U A I D E C O N T I (V I E)



B. A. 226. — FUSILLÉ
par Galtié

AVERS : Le peloton d'exécution forme les bras de cette croix où le fusillé achève son martyre dans la vision de la multitude des tombes ouvertes par le crime allemand. — REVERS : Croix de Lorraine qui porte le nom du fusillé auréolé de gloire.

Module : 68 m/m



1309. — DÉPORTÉ POLITIQUE
par Bazor

AVERS : Le déporté à genoux. — REVERS : La France accueillant un déporté, en exergue les libérateurs. SECOND REVERS : Une France symbolisée par une Veuve qui exprime dans un geste douloureux sa reconnaissance.

Modules : 68 mm. et 32 mm.



1308. — RÉSISTANCE FRANÇAISE
par Dropsy

AVERS : Formation du maquis. Rassemblement dans les bois. — REVERS : Après la victoire due en partie à l'action du maquis, la paix étant revenue, le blé pousse sur les champs de bataille où l'ennemi fut vaincu.

Module : 68 m/m



LES ÉDITIONS DE LA MONNAIE DE PARIS

11. Q U A I D E C O N T I (V I E)



1299. — LIBÉRATION DE LA CORSE
par Dionisi

AVERS : La libération sous la forme d'une femme tenant un glaive et brandissant une chaîne brisée, inscrit dans la forme géographique de l'île de Corse — REVERS : Une main tenant le flambeau sort du blason de la Corse.

Module : 68 m/m



1294. — VICTOIRE DE NORMANDIE
par Guiraud

AVERS : Le mur de l'Atlantique renversé par les chars. — REVERS : Noms des grandes batailles libératrices. En travers, un glaive. En haut, blason de la Normandie. En bas, dates historiques : Juin, Juillet 1944.

Module : 68 m/m



1323. — CONFÉRENCE DE PARIS
par Galtié

AVERS : Paris, symbolisé par une femme, élève au-dessus du monde la Paix et supplie l'immense colombe de déployer démesurément ses ailes pour y blottir l'univers entier. — REVERS : Sur Paris paisible se dresse le rameau d'olivier qui, avec l'arc-en-ciel, présage une ère d'espoir.

Modules : 99 m/m à tirage limité.
68 m/m sans limitation de tirage.



LES ÉDITIONS DE LA MONNAIE DE PARIS

1 1 . Q U A I D E C O N T I (V I E)



1325. — CONFÉRENCE DE PARIS
par Cochet

AVERS : Une femme symbolisant la Paix repousse de la main gauche l'ère de la guerre survolée par le vampire qui s'enfuit. Elle accueille de la main droite la colombe qui lui apporte le rameau d'olivier. A ses pieds, l'enfant au berceau figure l'ère nouvelle. — REVERS : La caravelle de la ville de Paris entourée des drapeaux des nations qui ont assisté à la Conférence.

Modules : 99 m/m à tirage limité.
68 m/m sans limitation de tirage.



*



1324. — CONFÉRENCE DE PARIS
par Muller

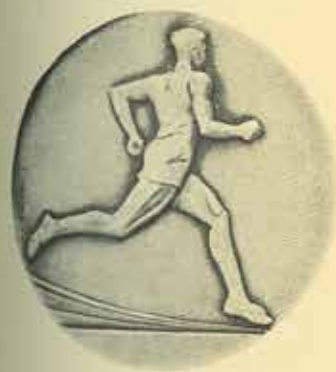
Cette médaille a été offerte par le Gouvernement Français
aux membres de la Conférence de la Paix

AVERS : Minerve, déesse de l'intelligence et de la sagesse, frappant les armes de la ville de Paris pour en faire jaillir l'olivier de la Paix. — REVERS : La composition du revers symbolise la paix sur le monde. Les personnages représentent : l'abondance, le travail, les arts, les sciences et la famille.

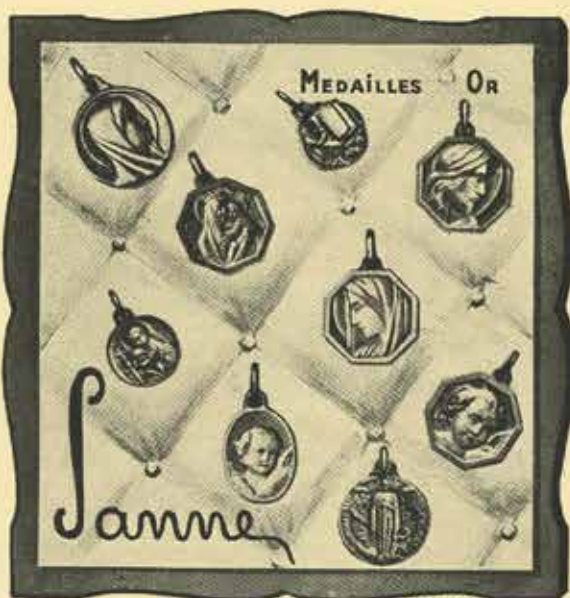
Modules : 99 m/m à tirage limité.
68 m/m sans limitation de tirage.

LES ÉDITIONS FRAISSE DEMEY

191, RUE DU TEMPLE - PARIS (III^e)



L'ART ET LE SPORT



LYON

35, rue Hôtel-de-Ville
Franklin - 22-73

PARIS

43, rue Richer (IX^e)
Taitbout 70-95

F.I.D.E.M

FÉDÉRATION INTERNATIONALE
DES ÉDITEURS DE MÉDAILLES

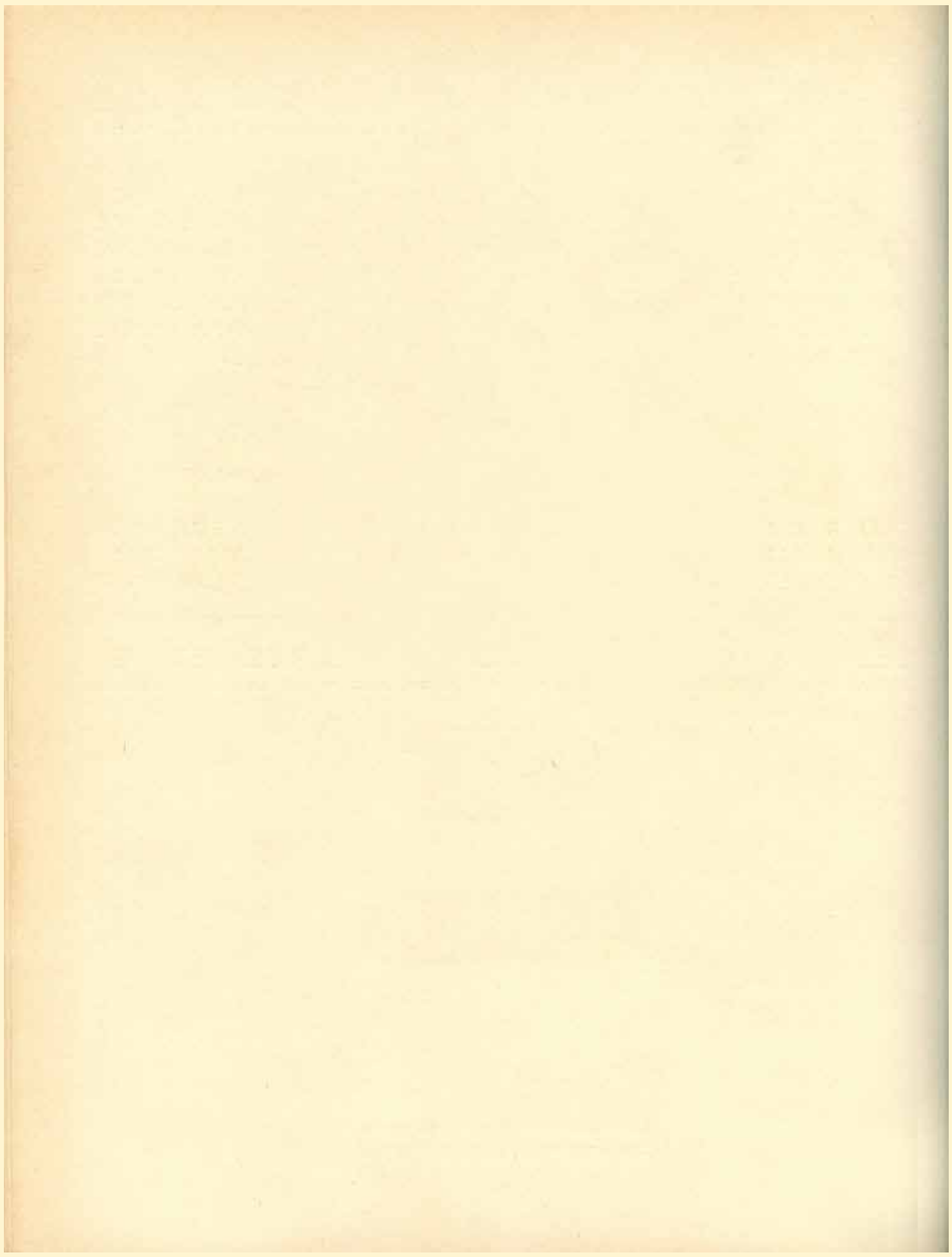
10^e ANNÉE - N° 2 - OCTOBRE 1947



MÉDAILLES

F.I.D.E.M

ORGANE DE LA FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES ÉDITEURS DE MÉDAILLES



MÉDAILLES

ORGANE DE LA FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES ÉDITEURS DE MÉDAILLES (F.I.D.E.M.)

LE NUMÉRO : 50 FRANCS

SOMMAIRE

	PAGES
LA DESCENTE DE CROIX DE LEON DRIVIER, par Jean Babelon, Conservateur du Cabinet des Médailles de la Bibliothèque Nationale de Paris, Vice-Président de la Société Française des Amis de la Médaille	2
MEDAILLE ET BEAUTE, par Victor Tourneur, Président de la Société royale « Les Amis de la Médaille d'Art » (Bruxelles)	3
COMMUNICATIONS du Secrétariat Général de la F.I.D.E.M.	4
Les Editions de la Monnaie de Paris	5
Les Editions de la Monnaie Royale d'Utrecht	6
Les Editions Huguenin	8
Les Editions des Etablissements J. Fonson	10
Les Editions des Etablissements Fisch	11
Les Editions Arthus-Bertrand et Cie	12

FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES ÉDITEURS DE MÉDAILLES (F.I.D.E.M.)

SIÈGE SOCIAL : 58. RUE DU LOUVRE - PARIS (2^e)

COMITE D'HONNEUR :	MM. les Directeurs des Monnaies de Bruxelles, Bucarest, Londres, Paris, Santiago du Chili, Utrecht, Varsovie, Vienne.
B PRESIDENT :	M. Arthus-Bertrand, 46, rue de Rennes, Paris.
U VICE-PRESIDENT :	M. Von Weiler, Dir. N.V. « Koninklijke-Begeer », Voorschoten, Hollande.
R SECRETAIRE GENERAL :	M. Fisch, 59, rue Edmond-Rostand, Bruxelles.
E SECRETAIRE ADJOINT :	M. Lanllier, 15, rue Campagne-Première, Paris.
A TRESORIER :	M. Giacinti, 11, quai de Conti, Paris.
U MEMBRES :	M. L.-S. Forrer, 175, Piccadilly, Londres. — M. Huguenin, Le Locle, Suisse.



LA Société Française des Amis de la Médaille, après un sommeil de quelques années, dont il n'est guère besoin de donner la raison, vient de reprendre son activité. On connaît les intentions de ses fondateurs : il s'agissait de donner une nouvelle vigueur à l'art de la médaille fondue, un peu délaissée depuis que l'attention s'était portée presque exclusivement sur la frappe. Le public, comme les artistes, a suivi cette impulsion. Nous avons ainsi assisté, depuis bientôt une génération, à l'essor d'un art original né d'une ancienne technique rentrée en grâce.

Cette année, la Société ne pouvait mieux faire que de s'adresser au maître éprouvé qu'est Léon Drivier, justement célèbre dans la lignée des Maillol, des Despiau, des Wléricq... Le visiteur qui pénètre dans le Musée d'Art moderne récemment inauguré quai de New-York, est accueilli par des statues de bronze qui sont les fruits mûrs de notre art français, toujours si vigoureux, de la sculpture : un nu de Drivier figure parmi elles en bonne place.

Mais Drivier est aussi un médailleur, par instinct et par goût délibéré. Si son œuvre en ce genre n'est pas abondant, il compte cependant quelques pièces qui attestent le sentiment profond de ce grand artiste pour un art qu'il n'a pas cessé de pratiquer avec conviction. Mais

quel chemin parcouru depuis la médaille de Paul Deschanel, datée de 1922, portrait précis et officiel, jusqu'à cette Descente de croix qu'il a bien voulu achever pour la Société. Si l'inspiration rejoint ici celle des tailleurs d'images du Moyen-Age, le dramatisme ingénu de ceux qui ont sculpté les chapiteaux historiés de nos cathédrales, la composition même de la scène, le groupement des personnages rappellent les maîtres de la Renaissance, et celui dont il faut toujours citer le nom : Pisanello. Mais que ces réminiscences ne soient pas intempestives. La Descente de croix de Drivier est une œuvre originale par la pensée qui l'anime et par son exécution. Il faut la prendre en mains pour en admirer la construction savante, l'habile succession des plans, ce relief si bien mesuré qu'il nous montre à la fois le corps vivant du Crucifié, le tumulte d'une foule diversement passionnée, et, avec une concision volontaire, un paysage pathétique, évoqué simplement par quelques touches. La qualité de la fonte, due à Koller, rehausse la valeur de cette pièce remarquable.

Jean BABELON,

*Conservateur du Cabinet des Médailles
de la Bibliothèque Nationale de Paris,
Vice-Président de la Société Française
des Amis de la Médaille.*

MÉDAILLE ET BEAUTÉ

Si l'on envisage le rôle de l'œuvre d'art dans la société, il semble bien que celle-là n'ait d'autre raison d'être que d'embellir la vie. A notre époque où tout est industrialisé, nous nous heurtons sans cesse à tant de laideurs que poser les yeux sur un objet qui réponde à notre sentiment du beau nous est un réconfort, une jouissance. De beaux paysages, de beaux portraits au mur, de beaux groupes en sculpture sur des selles bien placées, de belles médailles sur le manteau de la cheminée ou sous quelque vitrine rendent nos habitations sympathiques, agréables, reposantes. Leur vue nous détend les nerfs; elle contribue à nous mettre dans un état d'euphorie, lorsque nous rentrons au logis après une longue journée de travail.

La beauté fut pendant des siècles la caractéristique de l'art des peuples latins. Or, il semble que l'art contemporain veuille nous imposer une conception toute différente: au lieu de s'appliquer à sélectionner dans l'œuvre d'art les caractères élégants, distingués, nobles des modèles, il s'attache à mettre en lumière les traits vulgaires et même grossiers; il va parfois jusqu'à la caricature, en éliminant délibérément toute distinction.

C'est là une véritable maladie qui atteint la gravure en médailles aussi bien que la peinture et la sculpture.

Qui ne continue cependant à regarder avec une réelle admiration les effigies nobles, fines et larges s'élevant sur un champ bien régulier, que nous ont léguées un Guillaume Dupré ou un Steven van Herwyck? Plus près de nous, les portraits des Chaplain, des Roty, des Dammann aux revers toujours délicatement traités sont une véritable fête pour les yeux; ces œuvres sont parachevées avec un soin minutieux, bien qu'elles conservent leur grandeur.

Il faut bien le dire, sous prétexte de faire autre chose que leurs devanciers, beaucoup de médailleurs contemporains se bornent à modeler des esquisses rapidement terminées; dans l'intention de donner du caractère à leurs pro-

ductions, ils s'efforcent de faire ressortir les traits les plus vulgaires de leurs modèles; on dirait parfois, à étudier certaines de leurs compositions, qu'ils ont choisi à dessein de véritables rebuts d'humanité. Il se fait même que dans des groupes, des têtes soient figurées par de simples contours en relief comme sur certaines monnaies romaines de la décadence. Il n'y a plus de construction des anatomies, tout est hâtif et négligé. L'artiste ne sait plus ce qu'est un champ. Ce dernier est bossué, cahotique; les types s'y enfoncent ou les surmontent au petit bonheur. On ignore que la médaille va être regardée à trente-cinq centimètres de l'œil; aussi les personnages n'ont-ils plus ni mains ni pieds; ceux-ci sont suggérés par un relief brut.

Quant aux portraits, ils sont sommairement esquissés. Au lieu d'étudier minutieusement la physionomie de son modèle, et de s'attacher à rendre les traits les plus distingués de celui-ci, on se borne à en donner une masse d'ensemble approximative; alors qu'il s'agit d'une œuvre dont la forme définitive est en métal, on ne prend plus la peine de faire disparaître les coups d'ébauchoir de la terre ou de la plastiline intermédiaire: cela fait « plus vivant »! C'est aussi qu'il faut extrêmement de talent pour savoir pousser à fond l'exécution d'une médaille sans que le caractère du sujet soit perdu.

Si l'on veut vraiment rester dans la tradition, il est nécessaire de commencer par étudier les œuvres du passé. C'est en méditant sur leur perfection que l'on peut rester en communion avec elles. Quant à la nouveauté et à l'originalité, l'artiste vraiment digne de ce nom les trouvera en lui-même. C'est la présentation probe, consciencieuse, sincère et peut-être géniale qui fait les chefs-d'œuvre.

Victor TOURNEUR,

*Président de la Société Royale
"Les Amis de la Médaille d'Art"
(Bruxelles)*



P. M. DAMMANN

COMMUNICATIONS DU SECRÉTARIAT GÉNÉRAL DE LA F.I.D.E.M.

PARIS

Nous avons demandé à M. Jean Babelon, Conservateur du Cabinet des Médailles à la Bibliothèque Nationale, quelques indications sur les dernières expositions de médailles. Nous sommes heureux de reproduire ci-dessous la réponse qu'il a bien voulu nous adresser :

« Depuis la Libération, plusieurs expositions de médailles ont eu lieu à Paris, et leurs organisateurs ont eu la satisfaction de constater que l'intérêt d'un vaste public s'est attaché à leur initiative.

» La première en date : Exposition de médailles contemporaines, organisée par la Société française des graveurs en médailles et en pierres fines, s'est tenue au Cabinet des médailles de la Bibliothèque Nationale, du 14 décembre 1945 au 12 janvier 1946. On y voyait les œuvres de trente-cinq artistes, déjà connus du public, dont plusieurs revenaient de captivité, et qui empruntaient souvent leurs thèmes à des événements récents et tragiques.

» La seconde, organisée par le directeur des Monnaies, à l'Hôtel du Quai Conti, de décembre 1946 à janvier 1947, avait pour thème : les Médailles et les Monnaies de la Révolution française et de la 1^{re} République. Il s'agissait donc d'œuvres anciennes, commémorant toute une période de l'histoire de France, soit sous la forme évoluée de médailles artistiques dues en partie à des graveurs de l'ancien régime, soit sous la forme de médailles populaires.

» La troisième, encore à l'Hôtel des Monnaies, en mai-juin 1947, avait pour titre : Trente années de la Médaille française, et était patronnée par la Société française des artistes graveurs en médailles. Les visiteurs furent très nombreux, et leur affluence se trouva justifiée non seulement par la qualité des œuvres exposées, mais par l'art de la présentation dont firent preuve le directeur des Monnaies et ses collaborateurs. L'intérêt de cette manifestation fut de nous faire assister à l'évolution de l'art et de la technique de la médaille en France, depuis des formes que l'on peut trouver aujourd'hui désuètes, jusqu'aux conceptions les plus hardies par quoi certains concepent aujourd'hui les renouveler.

» Voilà donc trois expériences qui nous prouvent que le goût de la médaille, en France, est toujours vivace, et que si les collectionneurs de pièces anciennes montrent la même ardeur qu'autrefois, les amateurs d'art moderne trouvent à qui s'adresser dans une jeune école dirigée par des maîtres éminents.

» J. B. ».

L'Association littéraire et artistique internationale, fondée en 1878, sous le patronage de Victor Hugo, a tenu, le 13 juin dernier, une assemblée générale au Cercle de la Librairie, à Paris.

La réunion était présidée par M^{re} Marcel Boutet, Avocat à la Cour, Président de l'Association, assisté du conseiller d'Etat Pujet, Vice-Président, et des membres du bureau. Cette assemblée, la seconde depuis la guerre, réunissait de nombreux juristes, auteurs et éditeurs de différents pays.

La prochaine conférence diplomatique pour la révision de la Convention de Berne, se tiendra à Bruxelles en 1948. Une réunion préalable aura lieu en Suisse, au début de la même année.

BRUXELLES

La dernière réunion de la Société des Amis de la Médaille d'art a eu lieu le 30 mars 1947, sous la présidence de M. Victor Tourneur, au Palais des Académies, à Bruxelles. Les membres, après avoir admiré les dernières productions numismatiques des artistes belges, ont assisté à une très intéressante causerie de M. Victor Tourneur : « Les Médailles françaises récentes ».

BUCAREST

Le bureau a enregistré avec une vive satisfaction le retour d'un membre du Comité d'honneur de la F.I.D.E.M., Mr Ing. N. Mihalesco, Directeur Général de la Monnaie de Bucarest, ainsi que la création d'un musée de médailles, monnaies et insignes, auprès de son institution.

LONDRES

Notre membre, la firme Spink et Son, nous signale « qu'il a été frappé en Angleterre pendant la guerre, des médailles de Churchill par Lowenthal, Theodore Spicer-Simson ; des plaquettes par Kormis ; Commémoration de la Victoire, par Sargent, et d'autres ».

LYON

Nous avons appris le décès, survenu le 18 juillet 1947, de M. Johannès Sanne, Vice-Président de la Chambre syndicale des Fabricants joailliers-bijoutiers lyonnais, membre de la F.I.D.E.M.

Les Etablissements Sanne ont bien voulu nous assurer de leur fidélité à notre Fédération.

Pour les communications relatives au Secrétariat Général, écrire : 59, rue Edmond-Rostand - Bruxelles - Belgique

LES ÉDITIONS DE LA MONNAIE DE PARIS

11. QUAI DE CONTI (VI°)



Les médailles historiques que la Monnaie de Paris réédite sont bien connues des collectionneurs et des amateurs d'art. Depuis la Libération, cette collection s'est accrue de quelques pièces intéressantes frappées après remise en état des coins. A l'occasion d'une exposition tenue à Lisbonne et à Porto en 1946 : médaille de Jean V du Portugal, par Rog (1716) ; jeton à l'effigie du même monarque, frappé à l'occasion de la paix d'Utrecht. Après la victoire sur l'Allemagne : Passage du Rhin (1672) ; Passage du Rhin et du Danube, par Gatteaux et Andrieux. A l'occasion de l'exposition des médailles et des monnaies de la Révolution Française et de la 1^{re} République, qui eut lieu à la Monnaie en décembre 1946 : Le Pacte Fédératif (14 juillet 1790) ; Le serment à la Constitution de 1793 ; deux pièces populaires, « Marat » et « Les martyrs de la Liberté » (effigies de Marat, Bara, Viala, Le Pelletier, Chalier). Les coins de ces quatre médailles font partie des collections du Musée Carnavalet. La Monnaie a procédé au tirage de quelques fontes du chef-d'œuvre d'Andrieu : le 1^{er} Anniversaire de la Prise de la Bastille, reproduit ci-dessus.

Les dernières médailles modernes éditées par la Monnaie seront publiées dans le prochain numéro de « MÉDAILLES ».



LES SOUFFRANCES ET LA ŒUVRES DU PRO

LES ÉDITIONS DE LA MONNAIE ROYALE D'UTRECHT



Fidèle à la Patrie, je le reste jusqu'à la mort

AVERS

★

LES INSCRIPTIONS
SONT EXTRAITES
DES STROPHES
DE L'HYMNE NATIONAL
GUILLAUME DE NASSAU



Si j'y pense, mon cœur noble saigne



Mon cœur est resté ferme dans l'adversité



Après la souffrance, Dieu mon Seigneur me donnera la

LIBÉRATION DES PAYS-BAS

L.O. WENCKEBACH



LES ÉDITIONS DE LA MONNAIE ROYALE
D'UTRECHT



Acquérir un règne éternel, comme un héros fidèle

REVERS

★

LE LION HOLLANDAIS
ROMPANT SES CHAINES
ET ÉCRASANT
LA CROIX GAMMÉE
M A U D I T E



Chasser la tyrannie qui me blesse le cœur



MÉDAILLE DE LA LIBÉRATION

LES ÉDITIONS HUGUENIN
L E L O C L E (S U I S S E)

La Suisse démobilise
son armée, mais elle se
tient toujours prête à
défendre son indépendance



par
LUC JAGGI
SCULPTEUR



500^e ANNIVERSAIRE
de la bataille de
St-Jacques-sur-la-Blaise
par
Jean RAMSEYER



1945
La Suisse remet son
épée au fourreau mais
elle ne désarme pas
par
Jean RAMSEYER



LES ÉDITIONS HUGUENIN
 L E L O C L E (S U I S S E)



par
 Milo
MARTIN
 Sculpteur



Commemoration
 du 650^e anniversaire
 de la fondation de la
 Confédération Helvétique



par
 Jean **RAMSEYER**



LE TIR
 à travers
 les âges

par
F. JEANNERET



LES ÉDITIONS DES ÉTABLISSEMENTS J. FONSON

49. RUE DES FABRIQUES - BRUXELLES

GOUVERNEMENT PROVINCIAL
ŒUVRE DE



DE LA FLANDRE ORIENTALE
GÉO VERBANCK



La Médaille du
Prince Régent
a été frappée
à l'occasion
de son voyage
au
Congo Belge



S. A. R. LE PRINCE CHARLES
RÉGENT DE BELGIQUE
ŒUVRE DE A. DUPAGNE

C^o HENRY CARTON DE WIART
MINISTRE D'ÉTAT
ŒUVRE DE A. BONNETAIN



SOCIÉTÉ BELGE D'ASTRONOMIE ET DE MÉTÉOROLOGIE
ŒUVRE DE DOLF LEDEL

LES ÉDITIONS DES ÉTABLISSEMENTS FISCH

59. RUE EDMOND-ROSTAND - BRUXELLES (SCHEUT)



ACHILLE VAN ACKER
par M. RAU
Module : 70 mm.



LA CHAMBRE
DE COMMERCE
D'ANVERS



Plaquette 84x72 mm.
par
CORNELISSEN



LUDOVICUS VIVES
par A. WANSART
Module : 70 mm.



LES ÉDITIONS ARTHUS-BERTRAND ET C^{IE}
46. RUE DE RENNES - PARIS (VI^e)



CROIX
ŒUVRE DE LOUIS MULLER



TRIPTYQUE SAINT FRANÇOIS
ŒUVRE DE JEAN VERNON

LES ÉDITIONS ARTHUS-BERTRAND ET C^{IE}

46. RUE DE RENNES - PARIS (VI^e)



EROS ET PSYCHÉ
ŒUVRE DE MARCEL GAUMONT



MATERNITÉ



JOIE DE LA DANSE



CONSOLATION

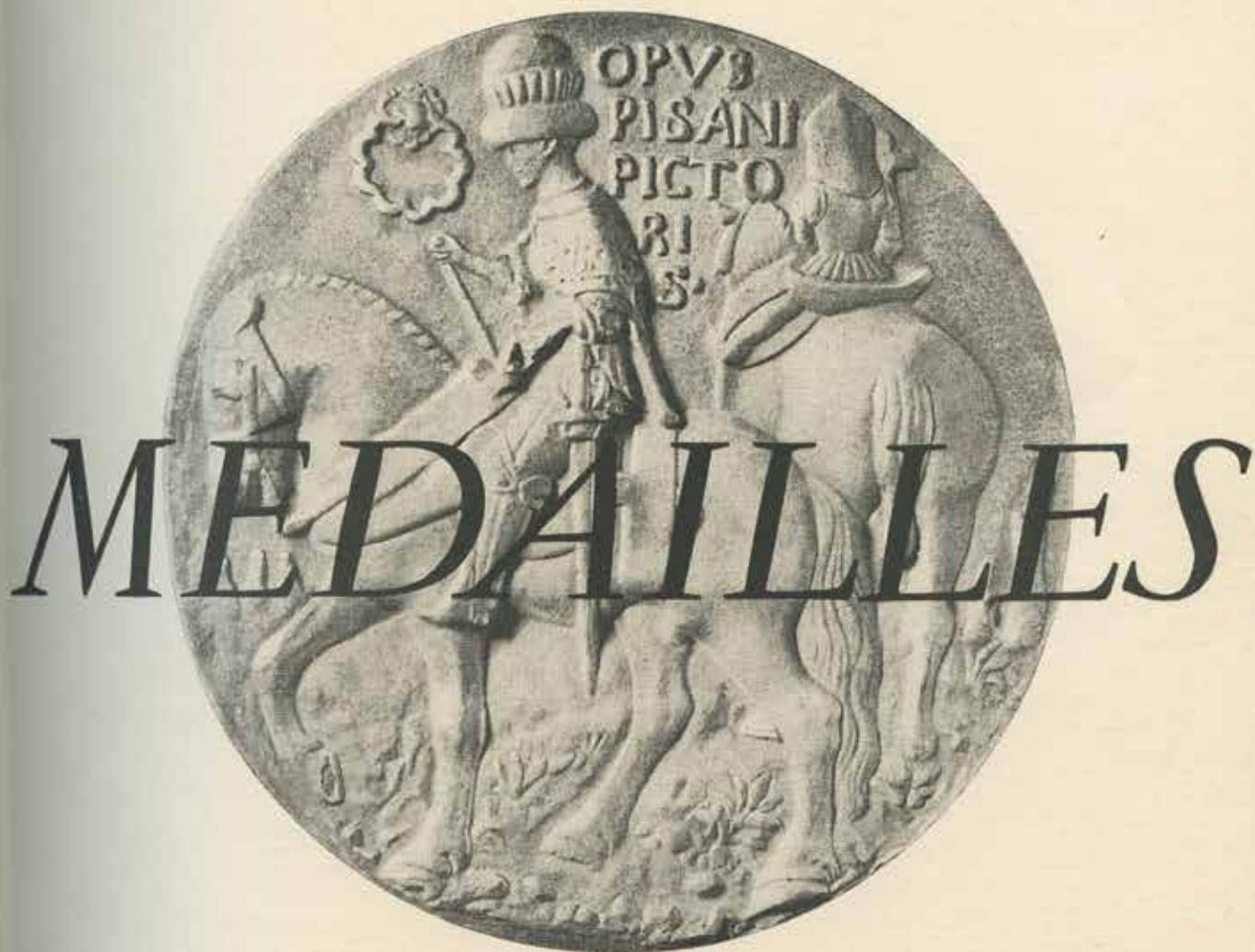
ŒUVRES DE LÉON DRIVIER



L Y O N
 35, rue Hôtel-de-Ville
 FRANKLIN 22-73

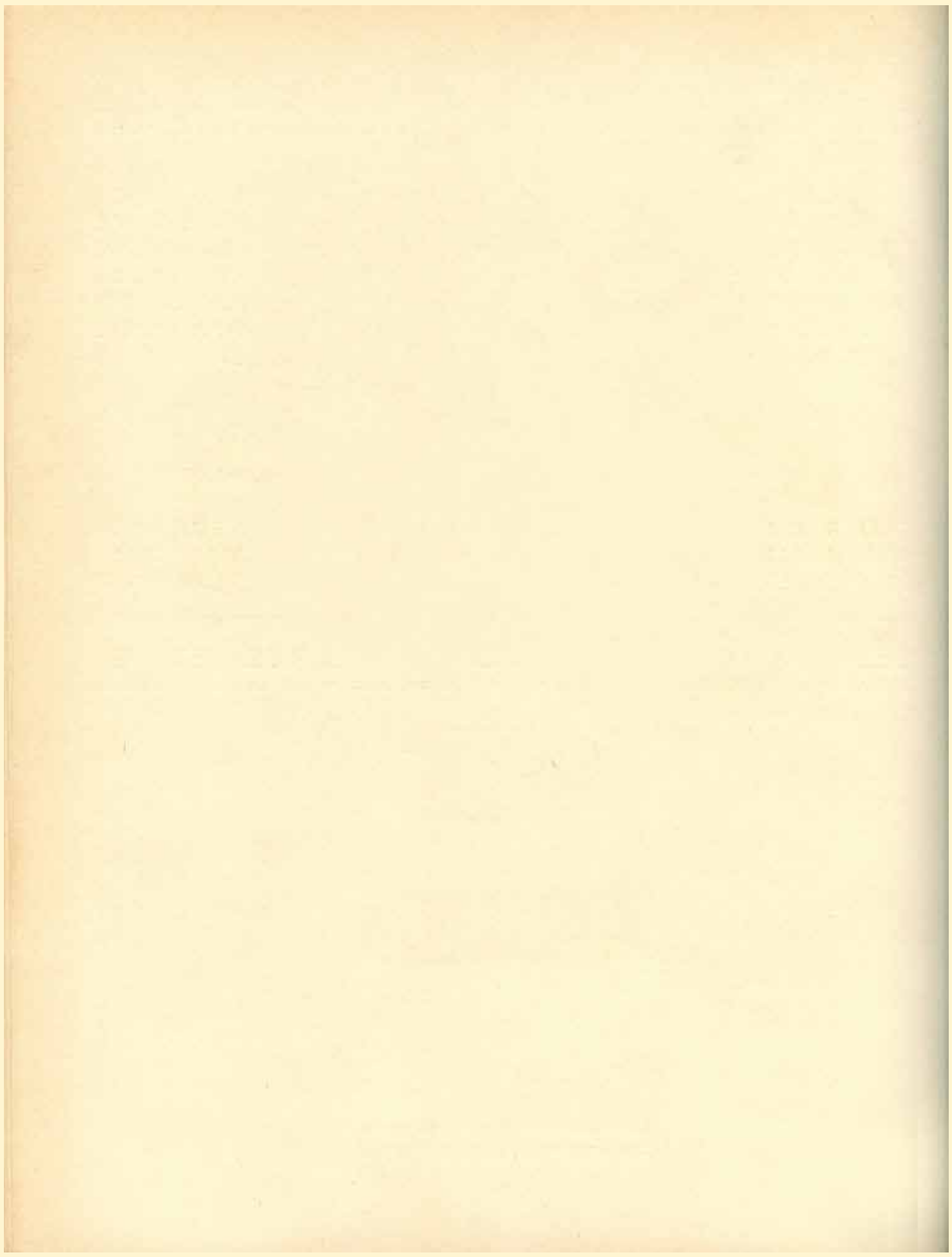
P A R I S
 43, rue Richer (IX^e)
 TAITBOUT 70-95

11^e ANNÉE - N° 1 - JANVIER 1948



F.I.D.E.M

ORGANE DE LA FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES ÉDITEURS DE MÉDAILLES



MÉDAILLES

ORGANE DE LA FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES ÉDITEURS DE MÉDAILLES (F.I.D.E.M.)

LE NUMÉRO : 50 FRANCS

SOMMAIRE

	PAGES
MÉDAILLES ÉVOCATRICES DE L'ÉPOQUE DE CERVANTES, par Josèphe Jacquot, Bibliothécaire au Cabinet des Médailles de la Bibliothèque Nationale	2
LA FORMATION DU CABINET DES MÉDAILLES DES MUSÉES DE POITIERS, par Marc Sandoz, Conservateur des Musées de Poitiers	4
Les Editions des Etablissements Fisch	5
Les Editions de la Monnaie de Paris	6
Les Editions Arthus-Bertrand et Cie	12
Les Editions des Etablissements Sanne	13
COMMUNICATIONS du Secrétariat Général de la F.I.D.E.M.	13

FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES ÉDITEURS DE MÉDAILLES (F.I.D.E.M.)

SIÈGE SOCIAL : 58, RUE DU LOUVRE — PARIS (2^e)

COMITE D'HONNEUR :	MM. les Directeurs des Monnaies de Bruxelles, Bucarest, Londres, Paris, Santiago du Chili, Utrecht, Varsovie, Vienne.
B PRESIDENT :	M. Arthus-Bertrand, 46, rue de Rennes, Paris.
U VICE-PRESIDENT :	M. Von Weiler, Dir. N.V. « Koninklijke-Begeer », Voorschoten, Hollande.
R SECRETAIRE GENERAL :	M. Fisch, 59, rue Edmond Rostand, Bruxelles.
E SECRETAIRE ADJOINT :	M. Lanllier, 15, rue Campagne-Première, Paris.
A TRESORIER :	M. Giacinti, 11, quai de Conti, Paris.
U MEMBRES :	M. L.-S. Forrer, 175, Piccadilly, Londres. — M. Huguenin, Le Locle, Suisse.



DIVO PHILIPPO TRIUMPHATORI
HISPANIARUM REGI DOMINO
TRAJECTI. — OTHOMANICA.
CLASSE DELETA. 1571. — C.V.E.



MÉDAILLES ÉVOCATRICES DE L'ÉPOQUE DE CERVANTÈS

À l'occasion du IV^e Centenaire de la naissance de Cervantès, la Bibliothèque Nationale a tenu à rendre hommage à l'auteur de Don Quichotte en rassemblant dans une exposition tous les documents qui peuvent nous faire mieux comprendre et mieux connaître l'œuvre de l'écrivain et ses personnages.

Une telle abondance de documents : gravures, éditions, œuvres, critiques, frappent le visiteur et bientôt lui font oublier l'histoire même de l'Espagne pour le laisser chevaucher avec les héros de Cervantès. Car le génie de celui-ci opère sur nous un pouvoir presque magique qui nous soustrait à la vie même et nous fait entrer dans le monde légendaire qu'il a créé.

Cinq médailles, œuvres d'artistes italiens, et une sixième qui est d'un graveur allemand, nous font revivre cette histoire d'Espagne à l'époque de Cervantès. Il semble que l'art de la médaille n'ait pas été inspiré par les héros de l'écrivain ; moins riche en possibilité d'évocation que la tapisserie ou la gravure, la médaille est avant tout un document historique, dépourvu de fantaisie.

Mais si les médailleurs n'ont pas cherché à graver un Saücho ou un Don Quichotte, les

personnages historiques dont ils nous ont gardé les portraits évoquent, non seulement l'histoire même de l'Espagne, mais encore les enthousiasmes et le patriotisme de Cervantès.

Le profil d'Elisabeth de Valois, troisième femme de Philippe II, fut fixé dans le métal par le talent de Gian Paolo Poggini, graveur florentin (1518-1582), venu en Espagne de 1557 à 1559. La délicatesse et la vivacité de son modelé apparaissent surtout dans les portraits féminins. Celui-ci évoque sans doute la reine, mais bien plus encore l'enthousiasme juvénile et ardent de Cervantès qui, à vingt ans, sous la direction de Lopez de Hoyos, écrivit des vers à propos de la mort de la gracieuse Elisabeth.

Une médaille de Jacopo da Frezzo représente Philippe II, ce roi que le destin appela à personnifier, dans la dernière moitié du XVI^e siècle, l'autorité et l'absolutisme, a été le symbole de l'unité religieuse, non seulement pour l'Espagne, mais pour les catholiques du monde entier. Rien d'étonnant alors qu'il ait été aimé de son vivant comme une idole par ses sujets et ses coreligionnaires, rien d'étonnant surtout que le passionné Cervantès ait voulu "mourir pour son Dieu et pour son Roi" à Lépante.

CLASSE. TURCICA.
AD. NAV. PACTUM
D E L E T A



IOANNES. AUSTRIA.
CAROLI. V. FIL. AET.
S.V. ANN. XXIII.

O V M E L O N , F . 1 5 7 1 1

Lépante, la fameuse bataille dont la date marque dans l'histoire d'Espagne un magnifique triomphe et dans la vie de Cervantès un moment crucial! Cette victoire est relatée par deux médailles de type très différent : une médaille allemande frappée par la ville d'Utrecht où le Roi Philippe II, armé de toutes pièces, monte un cheval bardé. En perspective, la ville qui, à cette époque, était brouillée avec le Duc d'Albe et qui peut-être aurait voulu calmer sa colère par cet hommage. L'inscription, en effet, défère à Philippe II des titres pompeux : "A Philippe, mis au nombre des Dieux, triomphant de ses ennemis, roi des armées, seigneur d'Utrecht". Au revers, le roi armé, assis sur un grand dauphin entouré de dauphins plus petits, tient dans sa main droite une croix, symbole de la défense de la religion chrétienne pour laquelle il avait armé.

Cette médaille est signée : c v e (s) ?

Sur une autre médaille, de Giovanni Melone ou Milon, originaire de Crémone, Don Juan d'Autriche, "ce brillant et infortuné capitaine" qui a été nommé par Philippe II au Gouvernement des Pays-Bas, après la victoire de Lépante, nous apparaît



tête nue, couronné de laurier, couvert d'une armure. Au revers, une colonne rostrale surmontée de sa statue qu'une victoire ailée couronne. Dans le fond, les flottes turques et chrétiennes rangées en ordre de bataille. Don Juan, véritable héros d'épopée, dont la générosité et le courage sont animés par un désir forcené de gloire : "Si je connaissais, disait-il, quelqu'un qui aimât la gloire plus que moi, j'irais à l'instant me jeter par la fenêtre", entraîna au combat le fougueux Cervantès qui, malade, terrassé par la fièvre, voulut lutter "au poste le plus périlleux". Son héroïsme lui valut blessure et captivité.

Ainsi ces médailles, qu'elles représentent Philippe II, Elisabeth de Valois, Don Juan d'Autriche ou Philippe III, sont à la fois les témoignages vivants de l'histoire d'un peuple et de la vie d'un homme. Elles sont aussi l'expression de l'art des médailleurs qui ont travaillé au sud des Apennins durant le XVI^e siècle et le début du XVII^e, dont les noms, seuls, évoquent à nos esprits tout l'art d'une époque.

Josèphe JACQUIOT

Bibliothécaire au Cabinet des Médailles
de la Bibliothèque Nationale.

PHILIPPUS. III. HISPANIAR. REX. - AD. UTRUMQUE. - (RUTILIO GACI. F.)

LA FORMATION DU CABINET DES MÉDAILLES DES MUSÉES DE POITIERS

L'introduction de la Médaille dans les Musées est, jusqu'ici, peu fréquente ; les circonstances ne semblent pas s'y être prêtées. Or, l'actualité de l'art de la Médaille nous conduit à penser qu'une évolution de cette situation peut être envisagée.

Pourquoi introduire la Médaille dans les Musées ? Nous répondrons : on peut y songer, à raison du témoignage d'histoire de la Médaille, et pour sa valeur artistique intrinsèque. Il n'est pas douteux que la Médaille jalonne admirablement une Histoire que nous voyons tout à la fois se faire et se défaire sous nos propres yeux : « La médaille demeure, parmi nous, « un témoin du temps qui passe. Ce fut sa fonction « séculaire, elle y reste fidèle, c'est ce qui fait son prix. « non seulement pour l'heure présente, mais pour « l'avenir. Sachons que, plus tard, impérissable, elle « parlera de nous. » (J. Babelon). Et, d'autre part, les créations qui se suivent depuis un quart de siècle, sous l'impulsion d'artistes novateurs et indépendants, et avec la solidité de métier que donnent des techniques renouvelées, nous font assister à un épanouissement heureux de cet art, semblable à une belle efflorescence de printemps.

Dès lors se posent les questions : comment constituer une collection de médailles modernes ? Comment organiser une collection suivant les nécessités muséologiques ?

Une première réponse à la première de ces questions découle de l'intérêt même que nous portons à la Médaille, et que nous indiquons en commençant : le témoignage d'histoire sera pris fortement en considération : notre époque voit se multiplier les commémorations, les événements les plus divers dans les domaines les plus différents : la science, la littérature, l'art plastique, les comportements humains et le gouvernement des peuples ; c'est ce que nous appelons l'Histoire, c'est-à-dire non seulement la suite des événements politiques, mais l'ensemble des événements marqués par une coordonnée de temps et d'espace, et qui appartiennent à notre patrimoine culturel. A leur rappel ou à leur enseignement serviront utilement, et agréablement, les médailles que nous conservons.

Parmi cette catégorie, nous retiendrons les médailles qui témoignent, en même temps, d'un Art, c'est-à-dire dont toutes les qualités tendent à l'affirmation du destin particulier de l'art de la Médaille. Mais à côté des médailles d'histoire, nous voyons se multiplier, heureusement, une catégorie de plus en plus grande de médailles d'imagination, issues tantôt d'une « commande », tantôt du seul besoin de l'artiste de s'exprimer. Ces dernières, souvent, présentent une particulière saveur, par la spontanéité de l'inspiration et la vigueur de l'expression.

La Médaille offre, de nos jours, un champ d'action étendu aux explorations artistiques, où nous voyons se confondre les personnalités, les influences, les tendances d'époque : la Médaille est un magnifique microcosme de l'élaboration artistique et de son évolution ; par l'élargissement progressif, à notre époque, de ses limites d'expression, la Médaille nous offre

cet avantage inappréciable de pouvoir conserver, dans une œuvre de petite dimension (et, par conséquent d'un prix d'acquisition relativement faible), un talent qui résume un artiste et une esthétique qui symbolise une époque. Car beaucoup de « médailleurs » sont aussi des sculpteurs, comme bien des peintres sont aussi des graveurs de génie. Et c'est même là un des avantages essentiels que nous voyons à la constitution d'une collection de médailles, dans un Musée : c'est ce contact avec l'actualité de l'art, qui nous est refusé par les vicissitudes d'une époque difficile et troublée, mais qu'il nous paraît bien nécessaire de maintenir, dans une certaine mesure. Nos institutions vivent de donations ; mais il faut aussi une action systématique qui corrige les hasards et évite la formation de grossières lacunes, comme c'est le cas, en général, pour les temps modernes, dans nos galeries. En tout état de cause, des guides sûrs sont là : les institutions spécialisées, les savants et les spécialistes qui donnent tous leurs soins à la Médaille.

Il faudra, pensons-nous, laisser à l'écart la production qui marque une tendance vers l'art décoratif, et celles, inopportunes, qui n'existent qu'en fonction d'une utilité.

Ayant ainsi défini la première partie de notre programme, nous pouvons aborder celle des problèmes muséologiques. Ici même Paul Vitry a jadis exposé quelques vues fort pertinentes, que nous ne ferons que reprendre : il avait bien mis en lumière la nécessité de n'exposer qu'un choix, et de conserver le reste du fonds en séries d'étude et de réserve. Les expositions temporaires, que nous organiserons à l'aide de prêts et de prélèvements dans notre fonds, seront orientées suivant des thèmes constamment renouvelés.

Cette organisation nécessite un matériel et un local spéciaux : le magasinage, en effet, comme la facilité d'accès, répondent à des exigences particulières. Mais le local, aussi, doit répondre à quelques conditions particulières : la Médaille n'est pas, comme la sculpture et la peinture, un art pour grandes surfaces ou profonds reculs ; art de petite dimension matérielle, il lui faut un cadre limité, et une ambiance adoucie qui tamise le tumulte de la vie. En somme, il faut envisager un véritable Cabinet de Médailles. C'est ce que les Musées de Poitiers se proposent de réaliser, dans un des salons d'un ancien hôtel particulier devenu musée, au fond d'un jardin paisible, heureusement orienté vers la lumière.

La présentation elle-même des médailles n'est pas indifférente : leur répétition voisinerait aisément la monotonie, si l'austérité de cette froide succession métallique n'était rompue par quelques éléments divers. C'est ce que nous avons tenté de réaliser à notre récente exposition consacrée à la Médaille et à l'Estampe contemporaines, dont rend compte le catalogue ; cette manifestation est le début, dans le plan de réorganisation des Musées de Poitiers, d'une action systématique en ce qui concerne la Médaille.

Marc SANDOZ,

Conservateur des Musées de Poitiers.

MÉDAILLES FRAPPÉES AUX ÉTABLISSEMENTS FISCH

59, RUE EDMOND-ROSTAND - BRUXELLES (SCHEUT)



A gauche :
CAMILLE HUYSMANS
 PAR AEBLY
 Module : 70 mm.



★
 A droite :
CENTENAIRE
DE L'ACADEMIE
ROYALE
DE BELGIQUE
 par
A. BONNETAIN
 Module : 70 mm.

Ci-contre :
ŒUVRE DE
VICTOR DÉMANET
 Module : 80 mm.



Le grand module de cette
 médaille a été offert par
 la colonie française de
 Belgique au Général
 de Gaulle (Déc. 1944)



★
CENTENAIRE
DE L'ASSOCIATION
DES
INGENIEURS DE LIEGE
 (A. I. Lg.)
 PAR LOUIS DUPONT
 Modules : 100 et 60 mm.





UN MAITRE ET SES ÉLÈVES

Henri Drosy est celui des médailleurs modernes qui a le plus œuvré pour une renaissance de son art. Fils de médailleur, il a bien connu la manière d'une génération qui disparaît maintenant. Cependant il s'est toujours trouvé à l'avant-garde de ceux qui ont cherché à donner à la médaille des modes d'expression nouveaux. Il a été et il est encore de toutes les tentatives, mais il les domine par la connaissance de son métier, par la certitude de son talent. Se renouvelant sans cesse, il reste égal à lui-même, quelque source d'inspiration le guide, quelque recherche le tente. L'anecdote quotidienne, dont il extrait l'élément plastique éternel, est pour Drosy un « sujet », aussi bien que le thème d'art profane ou sacré, ou que la commémoration, pour laquelle il trouve le symbole exact. Dans ce domaine, il a étendu au moyen âge, à l'archaïsme, les « sources » de la médaille, qui jusqu'alors ne s'était référée qu'à des époques plus classiques. Dans le portrait, Drosy s'est également affranchi du classicisme de ses devanciers. Traitant les modèles largement, par grandes masses vigoureuses, il a montré que le médailleur devait, comme le sculpteur, recomposer son modèle. Nul mieux que Drosy ne pouvait enseigner l'art de la médaille aux élèves de l'École des Beaux-Arts. Il nous a paru intéressant de rapprocher des dernières œuvres du maître celles de quelques-uns des élèves qu'il a formés dans la décade précédant la dernière guerre. On verra que l'enseignement n'a pas bridé des talents qui s'expriment maintenant dans la plus grande diversité de tons.

MÉDAILLE DU 3^e CENTENAIRE DE L'ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS

(FACE ET REVERS)

ŒUVRE DE HENRI DROPSY

★



LES ÉDITIONS DE LA MONNAIE DE PARIS

11. Q U A I D E C O N T I (V I °)



150^e ANNIVERSAIRE
DE LA FONDATION
DE L'ÉCOLE
POLYTECHNIQUE



UN MAITRE ET SES ÉLÈVES (Suite)

Il est remarquable de constater comment ceux de ces élèves qui, depuis l'école, ont fait de la sculpture et qui sont même devenus des sculpteurs de talent, comme Corbin qui a travaillé avec Wlérick, Lay avec Maillol, gardent à la médaille leur prédilection. Sur une échelle réduite ils peuvent également exprimer leur amour des formes et leur sensibilité. Leurs médailles sont des petits bas-reliefs dont tous les plans (même le « champ ») jouent dans la lumière. Outre sa « Pietà » et la médaille « Solitude », Lay prépare pour la Monnaie une médaille à l'effigie du Professeur Paul Rivet. Corbin a pu achever avant la mort du poète le portrait de Léon-Paul Fargue. Le « Jean-Sébastien Bach » d'Annette Landry est une œuvre d'école (Prix Chenavaard 1933). Muller, le Prix de Rome de cette génération, a atteint la certitude et la maîtrise dans son art ; il s'est créé un style à lui, fait d'harmonie et de vigueur. Gattié occupe une place à part ; il consacre sa vie artistique à la médaille uniquement. Une imagination poétique, la recherche des symboles de notre époque, guident chez lui un sens très sûr de l'agencement décoratif des lignes et des volumes. Dans ses médailles, déjà nombreuses, l'idée éclate, et avec elle l'évocation que produit un symbole concis. La médaille « à Saint-Exupéry » en est le meilleur exemple. Simon, qui est attaché à la Monnaie, a la connaissance parfaite et profonde de toutes les techniques de son métier. Il les allie à un esprit ingénieux qui lui permet de trouver comme dans sa médaille du « Musée de l'Homme » des partis nouveaux.

JULIEN



CAIN

ŒUVRES

DE DROPSY

LES ÉDITIONS DE LA MONNAIE DE PARIS

I I . Q U A I D E C O N T I (V I)



HOMMAGE A CHARLES NODIER

ŒUVRE DE CORBIN



L'ÉNERGIE ATOMIQUE

ŒUVRE DE GALTIE

LES ÉDITIONS DE LA MONNAIE DE PARIS

11. Q U A I D E C O N T I (V I °)

A ROMAIN

ROLLAND

« Avec les dissonances, tresser la plus belle harmonie », telle est la devise que Romain Rolland tient d'Héraclite. Dans une lettre à Galtié du 9 mars 1929, Romain Rolland en suggère une interprétation que le médailleur a voulu réaliser dans ce revers : « Je vois, dit-il, la lutte de deux beaux adolescents. Ils s'étreignent furieusement front à front



comme deux jeunes taureaux et l'on ne saurait dire si l'étreinte qui les lie est une étreinte de mort ou une étreinte d'amour. Au lieu de la Lilluli futile et cruelle qui les excite au combat, je vois une divine Amie, une Maya belle et tendre qui, debout derrière eux, leur souriant, ses bras les entourant, les serre sur ses soins ».



ŒUVRES DE GALTIE



A SAINT-EXUPÉRY



LES ÉDITIONS DE LA MONNAIE DE PARIS
11, Q U A I D E C O N T I (V I I)



JEAN-SÉBASTIEN BACH
ŒUVRE D'ANNETTE LANDRY



PIETA
ŒUVRE DE LAY

LES ÉDITIONS DE LA MONNAIE DE PARIS

11. Q U A I D E C O N T I (V I F)



FRÉDÉRIC ET IRÈNE JOLIOT-CURIE

ŒUVRES DE LOUIS MULLER



MUSÉE DE L'HOMME

PAR SIMON

INTERPRÉTATION

D'UN

MASQUE PRÉ-COLOMBIEN



LES ÉDITIONS ARTHUS-BERTRAND ET C^{IE}
46. RUE DE RENNES — PARIS (VI^e)



O F F R A N D E
A
L'ÉTERNELLE VENUS

Œ U V R E
D E
L O U I S M U L L E R

★



Œ U V R E D E



J E A N V E R N O N

C I N Q U A N T E N A I R E D E S N O U V E L L E S G A L E R I E S

LES ÉDITIONS DES ÉTABLISSEMENTS SANNE

35, RUE DE L'HOTEL-DE-VILLE, LYON - 43, RUE RICHER, PARIS

VIERGE



PAR PAUL BRANDT



CHRIST

ŒUVRE DE PAUL BRANDT

ANGE



PAR ED. DESCAMPS

COMMUNICATIONS

DU SECRÉTARIAT GÉNÉRAL DE LA F. I. D. E. M.

BELGIQUE

La Société Royale des Amis de la Médaille d'Art a tenu son assemblée annuelle sous la présidence de M. Victor Tourneur, le 16 novembre dernier. Au cours de cette séance et après l'exposé de l'activité de la Société, le Comité a présenté aux membres présents les dernières médailles frappées par les Éditeurs Belges.

★

GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG

Du 17 au 27 octobre, s'est tenue à Luxembourg, sous le haut patronage du Ministère de l'Éducation Nationale, une exposition d'œuvres des médailleurs belges contemporains.

Cette manifestation était organisée par la Direction des Musées de l'État Grand-Ducal, et de la Société Royale des Amis de la Médaille d'Art de Belgique.

PARIS

Le Comité de la Société Française des Amis de la Médaille a décidé de confier l'exécution de la médaille de l'exercice 1948 au médailleur Raymond Joly, 1^{er} Grand Prix de Rome de l'année 1942. Le sujet choisi est « Andromède ».

★

L'Administration des Monnaies et Médailles prépare une exposition d'artistes vivants qui sera ouverte du 20 mars au 20 avril prochain. Cette exposition comprendra, outre les médailles, de petites sculptures et des dessins.

L'Administration prépare également une exposition de la Numismatique de 1843 qui sera faite après l'Exposition Centrale et Générale Commémorative de 1843 qu'organise la Bibliothèque Nationale.

Pour les communications relatives au Secrétariat Général, écrire : 59, Rue Edmond-Rostand, Bruxelles - Belgique

F.I.D.E.M

FÉDÉRATION INTERNATIONALE
DES ÉDITEURS DE MÉDAILLES

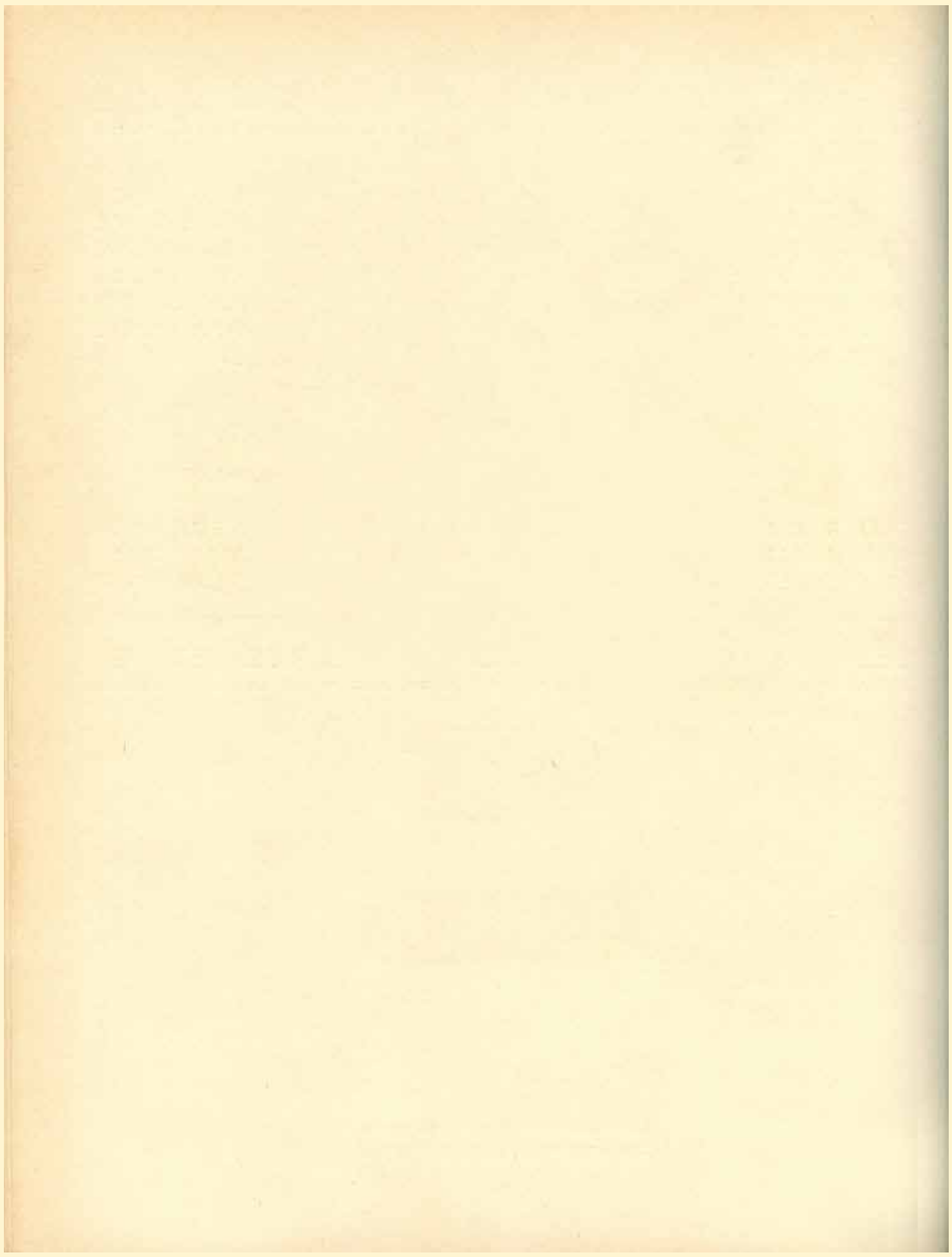
11^e ANNÉE - N° 2 - AVRIL 1948



MÉDAILLES

F.I.D.E.M

ORGANE DE LA FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES ÉDITEURS DE MÉDAILLES



MÉDAILLES

ORGANE DE LA FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES ÉDITEURS DE MÉDAILLES (F.I.D.E.M.)

LE NUMÉRO : 50 FRANCS

SOMMAIRE

	PAGE
MÉDAILLES GRAVÉES, par A.O. Van Kerkwijk, ancien directeur du Cabinet Royal des Médailles de La Haye	2
LES MÉDAILLES ET L'HISTOIRE, par Marcel Baille, Président de la Société Française de Numismatique	3
Les Editions Arthus-Bertrand et Cie	5
Les Editions de la Monnaie de Paris	8
Les Editions des Etablissements J. Fonson	12
Les Editions des Etablissements Sanne	13
COMMUNICATIONS du Secrétariat Général de la F.I.D.E.M.	13

FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES ÉDITEURS DE MÉDAILLES (F.I.D.E.M.)

SIÈGE SOCIAL : 58, RUE DU LOUVRE - PARIS (2^e)

COMITÉ D'HONNEUR :	MM. les Directeurs des Monnaies de Bruxelles, Bucarest, Londres, Paris, Santiago du Chili, Utrecht, Varsovie, Vienne.
B PRÉSIDENT :	M. Arthus-Bertrand, 46, rue de Rennes, Paris.
U VICE-PRÉSIDENT :	M. Von Weiler, Dir. N.V. «Koninklijke-Begeer», Voorschoten, Hollande.
R SECRÉTAIRE GÉNÉRAL :	M. Fish, 59, rue Edmond-Rostand, Bruxelles.
E SECRÉTAIRE ADJOINT :	M. Lanllier, 15, rue Campagne-Première, Paris.
A TRÉSORIER :	M. Giacinti, 11, quai de Conti, Paris.
U MEMBRES :	M. L.-S. Forrer, 175, Piccadilly, Londres. — M. Huguenin, Le Locle, Suisse.



HENRI IV
ET
MARIE DE MÉDICIS



ŒUVRE DE SIMON VAN DE PASSE

MÉDAILLES GRAVÉES

Une subdivision spéciale des médailles est formée par les pièces gravées, qui n'ont pas été frappées à l'aide de poinçons ou fondues, mais qui ont été gravées par l'artiste directement dans la plaque de métal, au moyen d'un burin. Les auteurs de ce genre de médailles furent, pour la plupart, des orfèvres ou des graveurs sur cuivre.

En Hollande, les plus belles de ces médailles furent exécutées, tantôt dans le nord, tantôt dans le sud du pays, par des artistes très habiles et souvent très réputés, depuis le dernier quart du seizième siècle jusqu'au milieu du dix-septième. Les plus anciennes et les plus jolies sont des portraits, de forme ovale, et n'ont pas de revers. Elles furent gravées vers 1580 par Hendrik Goltzius, Simon van de Passe, Jacques de Gheijn, Drik Strycker, J. Th. de Bry et Michel le Blou en ont aussi gravé de superbes.

A partir du milieu du dix-septième siècle, la période de floraison de la médaille est à peu près terminée. Cependant, on en trouve encore quelques-unes assez intéressantes, telles que celles de la

levée du siège de la ville de Groningue (1672), ainsi que quelques autres aux effigies du général Rabenhaupt (1672) et du Stadhouder Guillaume III (1672), mais les orfèvres qui, de temps à autre, immortalisaient dans le métal un événement public ou privé furent plutôt des ouvriers habiles que des artistes proprement dits. Comme ils ne signaient que rarement leurs œuvres, peu de leurs noms nous sont connus.

Le Cabinet Royal des Monnaies et Médailles de La Haye reproduit, dans son catalogue des médailles hollandaises, une très belle médaille faisant partie de ses collections, gravée par Balthazar Lolinck, de Groningue, en 1657, représentant d'un côté Suzanne au bain et de l'autre Pyrame et Thisbé, pour lesquels des estampes de Heinrich Aldegrever ont servi de modèle.

Parmi les auteurs les plus anciens de médailles gravées, nous avons cité Hendrik Goltzius, né en 1558, à qui sont dûs de très beaux portraits, gravés sur argent, le plus souvent de forme ovale et dont les exergues portent soit le nom de celui qui est

représenté, soit une sentence. A leur propos, il convient de noter une particularité : quelquefois ces inscriptions gravées en exergue sont destinées à être lues dans un miroir, ce qui démontre que ces plaques en argent étaient employées pour le tirage sur papier. En effet, ce n'étaient pas des médailles, car les véritables médailles ne présentent jamais leurs exergues gravés à l'envers. Et pourtant, il arrive que l'on trouve des impressions sur papier de certaines de ces pièces sur lesquelles les inscriptions sont gravées de cette manière...

Parmi les plus beaux portraits par Goltzius se range celui du comte de Leicester, médaille ovale qui date de 1585. Ce portrait fut gravé sur une plaque en or qui, hélas, n'existe plus, mais dont le British Museum de Londres possède une reproduction galvanique. On en connaît des épreuves sur papier, c'était vraiment une médaille.

Nous devons signaler également des portraits gravés de forme ovale, œuvres de Simon von de Passe. La médaille de Henri IV et de Marie de Médicis, du prince Maurice de Nassau et du roi

Jacques II d'Angleterre comptent parmi les meilleures.

Au milieu du dix-huitième siècle, le graveur D. van Oye travailla à Gouda. Il existe de lui quelques médailles gravées commémorant des événements de famille et aussi des plaques en argent, de forme ovale, datées de 1747, à l'effigie du Stadhouders Guillaume IV, représenté en buste. Ces plaques, que Van Oye grava à l'âge de 70 ans, furent utilisées comme couvercles de tabatières ou autres boîtes. L'œuvre gravée de cet artiste n'est pas sans mérites, mais elle est bien inférieure à celle de ses devanciers du seizième et du dix-septième siècle.

Pour clore cette étude, je mentionnerai encore l'orfèvre Elias Voet Jr, travaillant à Haarlem, qui a gravé de très beaux portraits, à la fin du dix-neuvième siècle, et diverses médailles dans le style de celles du dix-septième siècle.

A. O. VAN KERKWIJK,

*Ancien Directeur du Cabinet Royal
des Médailles à La Haye.*



LES MÉDAILLES ET L'HISTOIRE

Les peuples, comme les individus, tirent de leur passé leur force comme leur orgueil. Ce passé crée pour eux le climat où croîtront les moissons futures. L'Histoire d'un peuple est tissée de tous les faits, les grands et les minimes en apparence, qui ont marqué siècles après siècles sa vie économique, artistique, politique et militaire. Mais ces faits risqueraient en quelques générations de s'effacer de la mémoire des hommes, de se déformer, si des mains habiles ne prenaient soin d'en perpétuer le souvenir exact sous une forme et dans une matière impérissables. La pierre et les métaux ont eu cette mission et c'est sur ces témoignages auxquels l'art a toujours prêté son concours que les historiens se sont penchés pour trouver la plus sûre des documentations.

La pierre, sous la main des architectes et des sculpteurs, a été un des plus anciens témoignages de l'activité humaine ; les métaux, sous la forme d'armes et de bijoux et surtout de ces petits monuments tard venus dans la chronologie des civilisations, les monnaies et les médailles, ont laissé la plus merveilleuse moisson de documents échelonnés sur plus de trente siècles de l'histoire universelle.



Lorsqu'au VIII^e siècle avant notre ère et dans les siècles qui suivirent, la Grèce étendit la lumière de sa civilisation sur toute la Méditerranée orientale, puis, de proche en proche sur la Sicile, les côtes latines et enfin sur les rivages méditerranéens de la Gaule, elle appor-

taît dans chacune de ces colonies ou de ces comptoirs ses mœurs, ses croyances, son art et même sa langue. Sur cette côte ligurienne, Massalia occupe une place prépondérante. Massalia, fille de Phocée, après s'être servie du numéraire émis par les cités voisines de sa mère-patrie, émit à son tour des monnaies inspirées des types Grecs. C'est dans les entrailles du sol que l'historien suit les progrès de ces hardis négociants, en examinant, comme l'a si judicieusement énoncé M. Blanchet, « les pièces que les opérations commerciales de Massalia faisaient pénétrer en Gaule ».

Un fait singulier est à rapporter : Sur une de ces monnaies, on lit les lettres grecques S T. Cette pièce était restée longtemps énigmatique. Ces années dernières, un archéologue érudit, M. Rolland, mit à découvert, enfouis dans les alluvions de l'embouchure du Rhône, les vestiges d'une ville dont il ne restait que l'infrastructure et quelques solides murailles qu'il fut aisé d'identifier ; c'était l'antique Stoma (bouche) disparue de la mémoire des hommes depuis près de vingt siècles. La numismatique avait été l'auxiliaire de l'historien.

**

L'Empire Romain devait donner à la Numismatique une importance encore inégalée jusque-là. Les Légions Romaines avaient porté les bornes de l'Empire des bords du Danube à la Lybie et à l'Atlantique. Un « limes » bastionné, solidement tenu pendant plusieurs siècles, s'opposait aux incursions barbares. A l'intérieur de ce « limes », la civilisation Romaine se juxtaposait ou même s'imposait aux civilisations locales. Tous les mouvements de troupes, toute cette emprise de Rome sur la Gaule, de même que la résistance aux tentatives spasmodiques venant des peuples de l'Est, nous les lisons dans les immenses réservoirs de monnaies romaines que nous révèlent les trouvailles, tant dans le sol Danubien que dans notre propre sol et dans les sables Africains. Et si l'on songe que, pendant quatre ou cinq siècles, chaque empereur a frappé à son image monnaies et médailles pour perpétuer tous les faits de son règne dignes de passer à la postérité, on conçoit combien est fructueuse la lecture de ce livre d'or, d'argent ou de bronze que forment les cartons d'un historien numismate.

Il y a quelques années, un jeune explorateur, M. Louis Hambis, au cours d'un voyage dans une région complètement inconnue de l'Asie Centrale, identifia une piste abandonnée depuis de nombreux siècles et dont ses guides ignoraient même l'existence. Quelle ne fut pas sa stupeur de ramasser, échelonnées à quelques pas les unes des autres, des monnaies de bronze romaines, témoignage émouvant du passage, il y a

quinze ou dix-huit siècles, d'une caravane allant s'approvisionner, à travers ces steppes, en soies ou en aromates venant de Chine. La besace du chamelier s'était ouverte.

**

Parmi les plus beaux spécimens que l'art de la médaille ait légués à la postérité après la décadence où cet art était tombé dès la fin de la période romaine, nous devons réserver une place toute particulière à tous ceux qui formèrent au XV^e siècle cette école toscane où brilla Vittorio Pisano dit Pisanello. Ces médailles, coulées dans des moules de terres choisies, nous ont conservé les portraits, remarquables par l'intensité de la vie et de l'expression du visage, de tous les personnages de l'époque. C'est une galerie unique dans laquelle l'historien promène ses regards et voit revivre tour à tour Alphonse d'Aragon, roi de Naples, le pape Martin V, François de Gonzague, marquis de Mantoue, Lionello d'Este, marquis de Ferrare, et mille autres. Sans Pisanello et sans tous les médailleurs qui surent s'inspirer de son art, art qui devait brillamment fleurir au XVI^e, puis aux XVII^e et XVIII^e siècles, combien de personnages ne seraient connus que par la plume aride de quelques chroniqueurs !

**

Louis XIV accentua le rôle prépondérant de la médaille et des jetons pour perpétuer le souvenir des faits et événements de toute nature dont son auguste personne dirigeait le cours. Il forgea dans l'or, l'argent et le bronze les plus artistiques et les plus précieux auxiliaires des historiens de son règne.

Napoléon I^{er}, à son tour, ne manqua pas de faire ciseler dans le métal les noms de toutes ses victoires et les louanges à l'adresse des institutions dont il dotait son Empire.

Jusqu'à nos jours, la fonte et la frappe de ces monuments, créés pour résister à l'injure des temps, sont restées à l'honneur, dans tous les pays. Citer les noms de tous les sculpteurs et graveurs de médailles serait dresser un palmarès de l'art. Ce serait aussi dresser le palmarès de tous les personnages qui ont accompli une œuvre digne de rester dans le souvenir de leurs compatriotes.

La France, la Belgique, la Hollande, la Suisse restent à la première place dans ce grand domaine artistique qui souligne et illustre pour l'éternité les grandes dates de leur histoire.

Marcel BAILLE,
*Président de la Société Française
de Numismatique.*



FRANCE-GRANDE-BRETAGNE

3 Septembre 1939 - "12 heures : Survenance de l'état de guerre entre la Grande-Bretagne et l'Allemagne. 17 heures : Survenance de l'état de guerre entre la France et l'Allemagne." (R. Céré et Ch. Rousseau, CHRONOLOGIE DU CONFLIT MONDIAL, page 122)

DIX ANS APRÈS

La série des sept fontes de Delannoy, que nous présentons aux lecteurs de la revue MÉDAILLES, ne date pas d'aujourd'hui. Des difficultés d'ordre matériel nous ont jusqu'ici empêché de la réaliser, mais chacune de ces fontes fut conçue et exécutée par l'artiste aux époques précises qu'il inscrivit dans ses modèles. Dès 1938, les événements précurseurs de la guerre mondiale apparurent. En 1939 et en 1940, la suite de la série fut amenée par la succession des faits, dont nous avons voulu fixer le souvenir. La résolution, la douleur, l'indignation se reflètent ici par des gestes que Delannoy a su varier, et l'ensemble de l'œuvre reste un "témoignage" aussi émouvant que juste. Ces fontes sont vraiment des pages d'histoire gravées dans la seule matière durable : le métal.

André ARTHUS-BERTRAND.

A U T R I C H E

11 Mars 1938 — "Réalisation de l'Anschluss par la force
Ultimatum allemand au gouvernement autrichien."
12 Mars 1938 — "Entrée des troupes allemandes à Vienne."
(id., page 95)



TCHÉCOSLOVAQUIE



15 Mars 1939 — "Visite des dirigeants tchèques à Berlin.
Entrée des troupes allemandes en Bohême et en Moravie.
Arrivée du Führer à Prague." (id., page 104)

ŒUVRES DE
M. DELANNOY

P O L O G N E

1^{er} Septembre 1939 — "Invasion de la Pologne par
l'armée allemande. Bombardement des villes polonaises
par l'aviation allemande sans déclaration de guerre."
(id., page 119)





FINLANDE

30 Novembre 1939 - "Invasion du territoire finlandais par les troupes soviétiques" (id., page 133)

ŒUVRES DE
M. DELANNOY

NORVÈGE



9 Avril 1940 - "Invasion de la Norvège par l'Allemagne. Débarquement des troupes allemandes à Narvik, Trondjhem, Bergen, etc." (id., page 148)



HOLLANDE

11 Mai 1940 - "La Hollande est envahie. Occupation d'Arnhem et de Maestricht par l'armée allemande." (id., page 150)

LES ÉDITIONS DE LA MONNAIE DE PARIS

1 1 . Q U A I D E C O N T I (V I °)



ŒUVRE
DE
COURBIER



ICONOGRAPHIE

Après avoir consacré une série de médailles aux batailles de la Libération, aux Chefs civils et militaires des pays alliés (voir "Médailles", janvier 1947) la Monnaie rend hommage aux héros de la Résistance. Afin d'établir une iconographie sincère et d'une réelle valeur artistique, afin d'éviter la froideur de l'effigie faite uniquement sur document, elle s'est adressée aux artistes qui ont bien connu, parfois dans la lutte clandestine, Jean Moulin, Cavailles, Jean Prévost. Dans le métal, les traits de ces héros ont encore l'humaine chaleur qu'ils gardent dans le souvenir de Courbier, d'Iché, d'Hélène Guastalla. Pour la même série, Auriscote prépare les médailles de Pierre Brossolette et de Gabriel Péri. La médaille de Médéric a été demandée à Lay, celle de Denyse Clairouin à Joly. Courbier et Hélène Guastalla, sculpteurs, ont trouvé l'occasion de faire leur première médaille. Iché, qui s'est imposé comme l'un de nos meilleurs sculpteurs, est depuis longtemps un médailleur complet. Parmi ses œuvres, la Monnaie édite également la médaille de Max Jacob. Guiraud, qui a fait l'effigie de Jacques Bingen, est l'auteur de nombreuses médailles éditées par la Monnaie. ~~~~~



ŒUVRE
DE
GUIRAUD



LES ÉDITIONS DE LA MONNAIE DE PARIS

11, QUAI DE CONTI (VI^e)



ŒUVRE
D'HÉLÈNE
GUASTALLA



JEAN CAVAILLES

ŒUVRE DE ICHÉ



"ET IL LUTTA JUSQU'À L'AURORE"

LES ÉDITIONS DE LA MONNAIE DE PARIS

1 1 . Q U A I D E C O N T I (V I *)

ŒUVRE DE



CORBIN

ICONOGRAPHIE (Suite)

Les numismates connaissent la série des médailles à l'effigie des Rois de France, ordonnée par Nicolas de Launay. L'esprit de système avait fait commettre une erreur à l'Administrateur de la Monnaie des Médailles. Erreur imputable aussi à son siècle, et qui constitue dans ce domaine un "cas limite". Il est vrai pourtant qu'en médaille, l'exécution "de chic" des portraits est une méthode trop souvent pratiquée. L'effigie est faite d'après des documents et ceux-ci n'apportent à l'artiste qu'une ressemblance photographique qu'il ne peut dépasser. La Monnaie spéculant sur le jugement des générations futures, s'efforce en ce moment de fixer dans le métal les traits de personnages vivants. L'effigie de Léon-Paul Fargue, d'une "présence" étonnante, est le fruit de longues séances de pose que l'écrivain a consacrées à Corbin, dans les derniers mois de sa vie. "18 Novembre 1947", date gravée en exergue, est celle de la dernière séance, l'avant-veille de la mort du poète. De même le président Cachin posa très volontiers pour Louis Muller. Dans la même série et par les mêmes méthodes, Lay prépare la médaille de Léon Blum ; Corbin celle d'Edouard Herriot et de Léon Jouhaux.



ŒUVRE

DE

MULLER



LES ÉDITIONS DE LA MONNAIE DE PARIS

11, QUAI DE CONTI (VI*)

J
U
L
E
S

L
A
F
O
R
G
U
E



P
A
R

A
N
N
A

B
A
S
S

Anna Bass a fait l'effigie de Laforgue d'après un document, mais quel document!... Elle a eu entre les mains un carnet de croquis où, de page en page, le poète s'est dessiné lui-même devant la glace. L'artiste et le poète mêlent leurs deux sensibilités sur cette médaille.



1848



LA
MÉDAILLE
DU

CENTENAIRE

ŒUVRE DE BAZOR

LES ÉDITIONS DES ÉTABLISSEMENTS J. FONSON

49, RUE DES FABRIQUES - BRUXELLES

FRANÇOIS RASSE

Directeur Honoraire
du Conservatoire de Liège



ŒUVRE DE

PIERRE THEUNIS



ELIE RIGAUD

Directeur des Usines Renault
de Belgique

ŒUVRE DE
C. VAN DIONANT



FERNAND COLLIN

Président
de la Kredietbank

ŒUVRE DE
WILLY KREITZ



SAINTE APOLLINE

PATRONNE DES DENTISTES

ŒUVRE DE GUSTAVE FISCHWEILER

LES ÉDITIONS DES ÉTABLISSEMENTS SANNE

35, RUE DE L'HOTEL-DE-VILLE, LYON — 43, RUE RICHER, PARIS

ŒUVRES



VIERGE EN PRIÈRE



VENITE
ADOREMUS

DE MONIER



MÉDAILLE DE MARIAGE

COMMUNICATIONS

DU SECRÉTARIAT GÉNÉRAL DE LA F. I. D. E. M.

La Convention Internationale dite d'Union de Berna, de 1886, pour la protection des œuvres littéraires et artistiques, a été révisée pour la dernière fois à Rome en 1928. Une Conférence diplomatique internationale se réunira en juin prochain à Bruxelles pour une nouvelle révision de cette Convention. Une réunion de travail préparatoire se tiendra à Lucerne, sous l'égide de l'Association Littéraire et Artistique Internationale, au début du mois de mai.

PARIS

L'Assemblée Générale de l'Association pour la Défense des Arts Plastiques et Appliqués en France et à l'Étranger a été fixée au lundi 26 avril, à 17 h., à la Chambre Syndicale de la Bijouterie, de la Joaillerie, de l'Orfèvrerie, 53, rue du Louvre.

Ordre du jour : Rapport par le Président de l'Association. — Exposé par le Secrétaire Général. — « Jugements récents obtenus par l'Association dans des affaires de contrefaçons », par l'un des membres du Comité Judiciaire.

★

L'Assemblée Générale de la Société Française des Amis de la Médaille aura lieu le lundi 10 mai, à

15 heures, au Cabinet des Médailles de la Bibliothèque Nationale.

★

La médaille du Tricentenaire de la réunion de l'Alsace à la France a été mise en concours par la Monnaie. Le jury, présidé par M. Justin Godard, a classé ex æquo les projets de MM. Pelletier et Cochet qui se partageront les deux premiers prix. Les deux projets seront édités. La médaille officielle sera définitivement choisie sur les essais de frappe. Le troisième prix a été attribué à M. Simon.

Le concours ouvert par le Ministère de l'Agriculture pour l'exécution d'une médaille destinée à être remise aux lauréats des concours agricoles a également été jugé. Le premier prix a été attribué au projet de M. H.-M. Petit, le deuxième prix à M. Cochet, le troisième à M. Vézien.

POITIERS

Les musées de Poitiers organisent à l'occasion de la saison touristique, de Mai à Octobre, une présentation de l'œuvre du graveur en médailles Raymond Joly. Cet artiste, premier grand prix de Rome de l'année 1942, a un talent très personnel. Nous ne pouvons qu'applaudir à cette initiative.

F.I.D.E.M

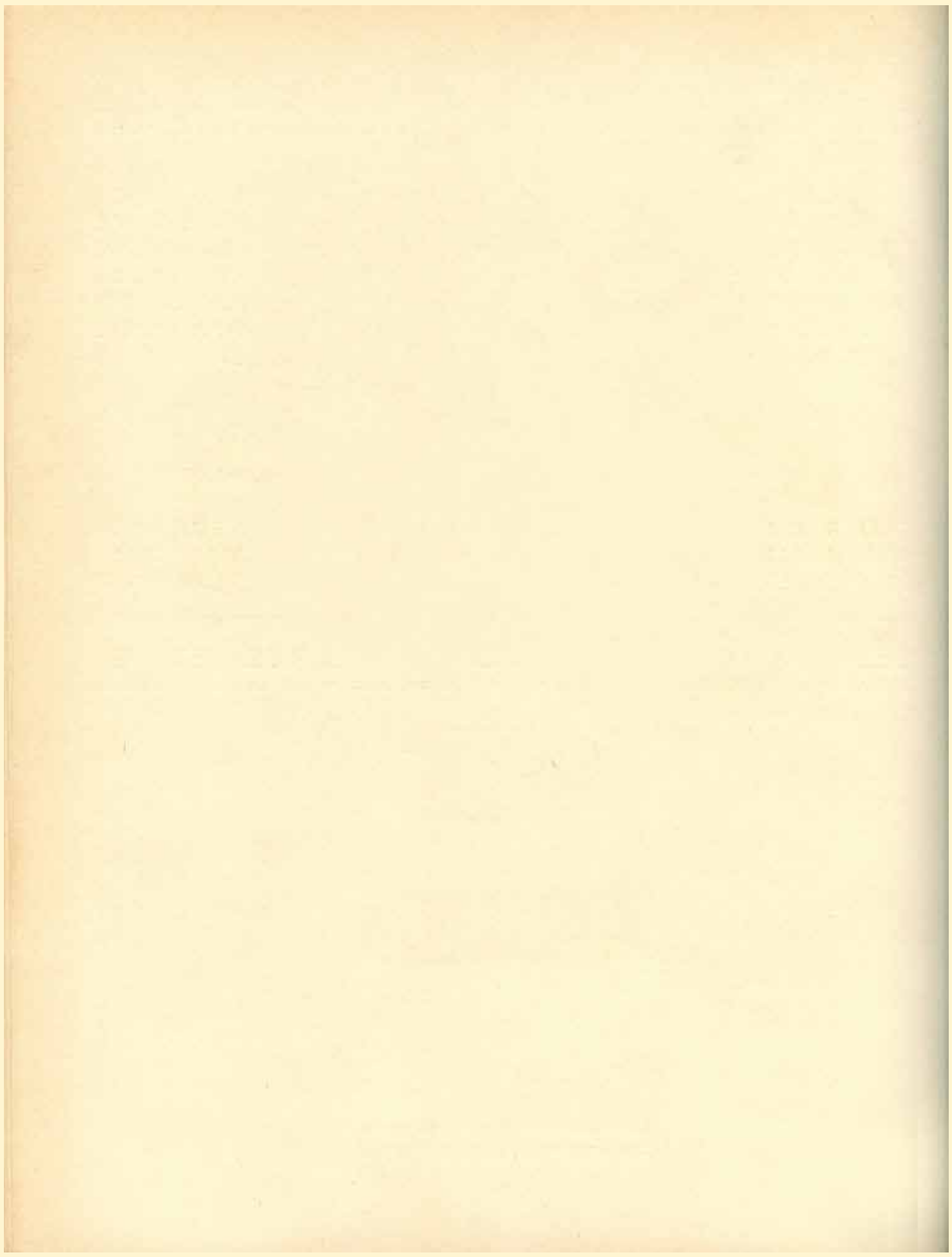
FÉDÉRATION INTERNATIONALE
DES ÉDITEURS DE MÉDAILLES

11^e ANNÉE - N° 3 - OCTOBRE 1948



F.I.D.E.M

ORGANE DE LA FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES ÉDITEURS DE MÉDAILLES



MÉDAILLES

ORGANE DE LA FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES ÉDITEURS DE MÉDAILLES (F.I.D.E.M.)

LE NUMÉRO : 50 FRANCS

SOMMAIRE

	PAGES
LES TECHNIQUES DE LA MÉDAILLE, par Henri Dropsy, Membre de l'Institut, et Henri Classens	2
Les Editions "Koninklijke Begeer"	5
Les Editions Arthus-Bertrand et Cie	6
Les Editions de la Monnaie de Paris	10
Les Editions des Etablissements Sanne	13
COMMUNICATIONS du Secrétariat Général de la F.I.D.E.M.	13

FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES ÉDITEURS DE MÉDAILLES (F.I.D.E.M.)

SIÈGE SOCIAL : 58, RUE DU LOUVRE - PARIS (2°)

COMITÉ D'HONNEUR :	MM. les Directeurs des Monnaies de Bruxelles, Bucarest, Londres, Paris, Santiago du Chili, Utrecht, Varsovie, Vienne.
B PRÉSIDENT :	M. Arthus-Bertrand, 46, rue de Rennes, Paris.
U VICE-PRÉSIDENT :	M. Von Weiler, Dir. N.V. «Koninklijke-Begeer», Voorschoten, Hollande.
R SECRÉTAIRE GÉNÉRAL :	M. Walton-Fonson, 49, rue des Fabriques, Bruxelles.
E SECRÉTAIRE ADJOINT :	M. Lanllier, 15, rue Campagne-Première, Paris.
A TRÉSORIER :	M. Giacinti, 11, quai de Conti, Paris.
U MEMBRES :	M. Fisch, 59, rue Edmond-Rostand, Bruxelles. Carrera 36 calle 14 - Ap. Nac. 2643, Bogota, Colombia. M. L.-S. Forrer, 175, Picadilly, London. - M. Huguenin, Le Locle, Suisse.

NOUS avons le regret d'informer les membres de la F.I.D.E.M. de la démission de Monsieur Fisch, notre Secrétaire Général. Absorbé par une nouvelle maison qu'il fonde à Bogota, il estime ne plus pouvoir participer d'assez près à nos travaux. En le félicitant de son activité, nous nous permettons d'espérer que, sur ce champ d'expansion tout neuf, il sera en mesure d'établir des liens précieux entre la F.I.D.E.M. et nos confrères d'Outre-Atlantique.

Au moment où Monsieur Fisch croit devoir nous quitter, nous désirons lui exprimer toute la gratitude de notre Fédération. Nous ne pouvons oublier, en effet, qu'il a été à l'origine de l'idée d'un groupement d'éditeurs de médailles, dans un cadre international. Cette initiative, immédiatement approuvée et suivie par nous tous, a largement contribué à la diffusion de nos efforts et à l'échange de nos conceptions artistiques. Il nous plaît de rendre hommage à une action qui reste un exemple. La Belgique, qui tient une place importante dans le domaine de la médaille, ne peut être absente de nos travaux, aussi sommes-nous particulièrement heureux d'annoncer aujourd'hui à nos membres que Monsieur Walton-Fanson a accepté de remplir, à la place de Monsieur Fisch, les fonctions de Secrétaire Général de la F.I.D.E.M., le Bureau, unanime, l'en ayant prié. C'est pour nous une vive satisfaction de penser qu'avec son concours, nous poursuivrons et nous amplifierons la tâche que nous avons entreprise : servir, de toutes nos forces et avec tout notre enthousiasme créateur, l'art de la médaille.

André ARTHUS-BERTRAND
Président de la F.I.D.E.M.

LES TECHNIQUES DE LA MÉDAILLE

Les médailles se divisent en deux catégories : les médailles frappées et les médailles coulées. Dès leur apparition, et jusque vers 1875, les médailles frappées dérivèrent de « coins » gravés directement dans le métal par les médailleurs, alors que les médailles coulées dérivèrent du procédé du modelage d'une terre plastique : cire, terre glaise ou plastiline. Depuis le dernier quart du XIX^e siècle, l'intervention d'une machine spéciale : le tour à réduire, a brisé les barrières qui séparaient les deux techniques. Le tour à réduire conduit aussi bien à la médaille frappée qu'à la médaille coulée.

La médaille est issue de l'art monétaire. Les plus anciennes médailles ne remontent qu'à la fin du XIV^e siècle. Elles furent frappées, comme les monnaies, mais s'en différencièrent par leur destination. Elles ne représentèrent plus un moyen légal d'échange ; elles n'eurent plus un pouvoir d'achat déterminé. Par contre, elles conservèrent, comme beaucoup de monnaies antiques, un caractère commémoratif.

C'est à FRANCESCO II NOVELLO qu'on attribue la frappe de la première médaille, à l'occasion de la reconquête de sa ville de Padoue que Venise, Florence et Milan coalisées lui avaient ravie (15 juin 1390). A l'imitation des monnaies impériales romaines, l'avvers reproduisait le profil du prince, un peu lourd mais plein de majesté. Au revers, figuraient les armes de sa maison. En doit-on conclure que la médaille est née en Italie ?

Les premiers médailleurs furent ces graveurs de coins, ceux qu'on appelait les « tailleurs de fer », et dont les coins gravés en creux servaient à la frappe des monnaies. Ces graveurs dérivèrent eux-mêmes des graveurs de sceaux du moyen âge. A partir du XVI^e siècle, les graveurs exécutèrent des poinçons qui comportaient le sujet de la médaille. Le sujet était enfoncé dans le bloc d'acier, le fond limé, et les lettres sous forme de petits poinçons, étaient frappées, c'est-à-dire enfoncées, sur la matrice.

A partir du XVII^e siècle, on a également employé



des petits poinçons portant des fragments de personnages, animaux ou attributs composant la médaille : feuillages, têtes, mains, etc... L'utilisation de ces poinçons facilitait l'exécution de détails difficiles à graver en creux

directement sur la matrice avec le burin.

Dès le début du XIX^e siècle, on procéda d'une façon un peu différente. Une étude très poussée était gravée en creux. De cette étude trempée, un poinçon était relevé. On obtenait ainsi le sujet en relief, en acier. Ce relief retouché, ciselé et trempé, était enfoncé dans un bloc. Le sujet se présentait de nouveau en creux, en acier. On limait le fond à la profondeur désirée, l'inscription était exécutée à l'aide de poinçons de lettres. Le creux terminé et trempé constituait le coin.

Jusque vers 1870, où les balanciers deviennent assez puissants pour permettre l'enfonçage de médailles entières, y compris le fond et les lettres, on continue, même s'il s'agit d'un poinçon réduit, à n'enfoncer que le sujet, puis le fond est limé, et les lettres sont frappées.

Les Grecs gravèrent en creux le métal destiné à la frappe de leurs monnaies. Pour ce faire, ils employèrent le *touret* et non l'outillage qui aura cours au moyen âge et par la suite. Le *touret* leur servit encore à graver les pierres fines. La frappe des monnaies grecques s'effectuait au marteau. Au moyen âge les monnaies furent aussi frappées au marteau, ainsi que les médailles, depuis leur apparition jusqu'au milieu du XVI^e siècle.

Différentes estampes de la fin du moyen âge et du début de la Renaissance nous montrent des ateliers monétaires. Le monnayeur assis devant un billot dans lequel le coin reproduisant le revers (la pile) est enfoncé, tient dans la main gauche le coin reproduisant l'avers (le trousseau) sur lequel il frappe avec un marteau. La pièce de métal placée entre la pile et le trousseau reçoit, en même temps, les deux empreintes.

Au milieu du XVI^e siècle intervint un procédé qui permit de frapper les monnaies et les médailles mécaniquement, au balancier. Ce sont des orfèvres de Nuremberg et d'Augsbourg qui inventèrent les premières machines. Celles-ci, perfectionnées et répandues en France, puis, bientôt dans d'autres pays, contribuèrent aux progrès et à la diffusion de la médaille.



Tout d'abord, ces machines furent destinées à la frappe des monnaies. Alors qu'avec la frappe au marteau il était impossible de donner aux monnaies une forme rigoureusement ronde, les machines le permirent.

Ces balanciers à bras ont été remplacés dans la deuxième moitié du XIX^e siècle par des balanciers à friction. Ceux-ci se composent d'un volant horizontal calé à l'extrémité supérieure d'une vis verticale. Deux plateaux de friction placés en dehors du volant, et suivant son diamètre, produisent plus ou moins rapidement, et à volonté, le mouvement d'ascension et de descente de la vis dans l'écrou. La vis est terminée, à son extrémité inférieure, par un bloc d'acier qui remplace le marteau. Il vient frapper les coins posés sur l'enclume constituée par la partie inférieure du bâti.

Avec des balanciers dont la puissance atteint parfois 1.200 tonnes, on frappe les médailles, c'est-à-dire qu'on oblige, par pressions fortes, une petite plaque de métal à épouser la forme d'une matrice. A chaque creux de la matrice correspond, naturellement, un relief sur la plaque de métal. Il faut plusieurs pressions ou *passes* pour frapper une médaille, trois à cinq en moyenne, moins ou plus selon l'importance des reliefs et la dimension des médailles. Ces passes sont séparées par des *recuits*, c'est-à-dire que la pièce est remise au feu afin de rendre au métal son élasticité primitive que l'écrouissage fait disparaître.

C'est PISANELLO qui créa la médaille coulée. Rompant avec les traditions du moyen âge, il modela la cire au lieu de graver des coins. Sa première médaille date de 1439. Il est probable que c'est après avoir vu des monnaies grecques coulées qu'il s'adonna à la médaille exécutée avec le procédé de la fonte.

L'artiste qui veut faire une médaille coulée commence par modeler en cire, en terre glaise ou en plâtrine, une médaille en relief. On exécute ensuite, en plâtre, un moulage de la maquette. Avec ce moulage le fondeur fait un moule en sable dans lequel est coulé le métal en fusion. Le procédé du modelage d'une terre plastique ne conduit pas seul à la médaille fondue. Les médailleurs allemands du XVI^e siècle ne modelaient pas la terre plastique. Ils taillaient leurs médailles en relief dans un bois dur, de préférence le buis, ou dans la pierre lithographique. Les modèles ainsi obtenus servaient à faire des moules dans les-

quels le métal était coulé. Il existe encore un autre procédé qui consiste à exécuter le modèle d'une médaille en le taillant, en creux, dans un bloc de plâtre. L'empreinte, en relief, retouché s'il y a lieu, est ensuite moulée, et c'est le moule, en sable, qui sert à la fonte. Certains artistes modernes emploient ce procédé. PISANELLO et ses continuateurs immédiats l'ont utilisé, mais pas d'une façon aussi systématique. Après avoir modelé en cire, une médaille, et pris un moule en plâtre de cette médaille, ils ont retouché le plâtre et gravé les lettres en creux.

On obtient des fontes à deux faces, soit en coulant



d'abord les faces séparément et en soudant ensuite les deux « coquilles », soit en employant le procédé des fondeurs à cire perdue, soit encore par le procédé de la fonte au sable.

Dans le procédé de la fonte au sable, les moules sont confectionnés en tassant le sable sur le modèle, dans un châssis de fonte avec lequel il doit former un bloc et conserver une empreinte fidèle de ce modèle. Pour une médaille à deux faces, deux moules sont nécessaires, l'un pour l'avvers, l'autre pour le revers. On pratique dans le sable des rigoles qui, de l'extérieur, aboutissent au vide du moule. C'est par ces rigoles, ou *jets*, que le métal pénètre. Par d'autres rigoles, ou *évents*, l'air s'échappe.

Dans le moulage à cire perdue, on ensevelit dans le sable le modèle reproduit en cire, et on pratique les jets et les évents. Ensuite, le moule est mis à l'étuve

pour faire fondre la cire. La plus grande partie de la cire est évacuée et le reste est absorbé par le sable. La cavité, qui est l'empreinte du modèle, reste vide comme dans le procédé de la fonte au sable. On y coule le métal en fusion.

Il est probable que dès le XV^e siècle ces techniques ont été utilisées. Les procédés de fonte étant alors loin d'être parfaits, les médailleurs retouchaient vraisemblablement leurs pièces de métal, puis on faisait de nouvelles fontes, et ainsi jusqu'à complète satisfaction. Ce n'est guère que depuis une cinquantaine d'années que les fontes, plus spécialement celles



à deux faces, ont atteint la perfection. Pourtant, les fontes de la Renaissance italienne ne semblent pas retouchées.

Guillaume DUPRÉ (1564-1643) ne se contentait pas de retoucher ses fontes. Il achevait ses médailles en les ciselant.

La médaille coulée fut en vogue, surtout en Italie, jusque vers le milieu du XVI^e siècle. A cette époque, on revint à la technique de la frappe. La médaille coulée ne disparut pas, mais le procédé de la fonte fut réservé aux œuvres de grandes dimensions ou de fort relief, la technique de la frappe ne s'y prêtant pas.

(A suivre.)

Henri DROPSY,
Membre de l'Institut,
et Henri CLASSENS.

LES ÉDITIONS "KONINKLIJKE-BEGEER" - HOLLANDE



ŒUVRE DE
M. KUTTERINK



JUBILÉ
DE S. M. LA REINE WILHELMINE
1898-1948



ŒUVRE DE MADAME
VAN LUYN-METZ
Editée par la Société des
Amis de la Médaille



CONGRÈS INTERNATIONAL
SCHÉVENINGUE



DE LA MUSIQUE
MAI 1948

ŒUVRE DE M. KUTTERINK



LES
MÉDAILLES RELIGIEUSES
DE M. LOUIS MULLER



Les médailles chrétiennes remontent très haut, mais c'est la ferveur des derniers siècles du moyen âge qui les a multipliées. Il s'en est conservé, par un curieux hasard, un assez grand nombre. Les vieux ponts de Paris, qui étaient en bois, étaient bordés de petites boutiques où se vendaient les médailles de plomb qu'achetaient surtout les pèlerins avant de se mettre en route. Or, il arriva que ces ponts furent détruits par un incendie ou par une crue subite de la Seine. Tel fut le sort du Pont-au-Change et du Pont Notre-Dame. Vers 1860, des recherches, faites dans le lit du fleuve, firent découvrir un grand nombre de ces médailles ; elles sont aujourd'hui soit dans nos musées, soit dans des collections particulières. Elles sont, il faut l'avouer d'un dessin fort médiocre, mais elles intéressent par les attributs que portent les saints et par de curieuses particularités iconographiques.

M. Louis Muller vient de nous rendre ces vieilles images glorifiées par la noblesse du métal et par la beauté d'un dessin tantôt austère et tantôt gracieux. Il nous les a rendues sans le savoir, car il ne les a certainement pas connues ; mais, à la fin du moyen-âge, les saints étaient toujours représentés avec les mêmes attributs, et ce qu'on voyait sur le Pont-au-Change et le Pont-Notre-Dame, on le retrouvait dans la statuaire et dans les vitraux des églises aussi bien que dans les miniatures des manuscrits. Il y avait une tradition partout respectée et que M. Louis Muller qui pourtant invente beaucoup, a souvent respectée. Donnons-en quelques exemples : voici Sainte Véronique : elle vient d'essuyer le visage sanglant du Christ sur la route du Calvaire, et le visage divin est resté imprimé sur le linge. Sur les plombs des ponts de Paris, elle est représentée portant cette Sainte Face, qui est devenue son attribut. Telle est exactement la Véronique de M. Muller, mais elle est aussi délicate que l'autre est vulgaire. - Les attributs qu'il donne



SAINTE GENEVIÈVE



SAINTE VÉRONIQUE



SAINTE DÉVOTE



S A I N T P A U L



N. D. DE LA VICTOIRE



S A I N T P I E R R E

aux saints sont souvent les attributs consacrés : saint Pierre porte les deux clefs, saint Paul l'épée, saint Léonard les chaînes dont il délivrait les prisonniers, saint Michel, l'archange victorieux, le bouclier et la lance.

Mais il convient aussi d'attirer l'attention sur les inventions de l'artiste. Il a fait toute une suite de Vierges, de saintes et d'anges où il a multiplié les images gracieuses. Sa Vierge de la Victoire est grave et hiératique, mais elle a devant elle une petite Victoire antique qui porte dans chaque main une couronne.

M. Louis Muller, prix de Rome, a été pensionnaire de la Villa Médicis. C'est là que j'ai vu ses premiers essais déjà remarquables. Il promettait beaucoup et il a tenu ses promesses.



S A I N T L É O N A R D

Emile Mâle

de l'Académie Française



S A I N T M I C H E L



N. D. DE LA MER



N. D. DE L' A I R



N. D. DES NEIGES



VIERGE COURONNÉE

VIERGE A L'ENFANT



S^TE CATHERINE DE SIENNE

LES
MÉDAILLES RELIGIEUSES
DE M. LOUIS MULLER



SAINTE ANNE



SAINTE ODILE



SAINTE THÉRÈSE



SAINTE JEANNE



SAINTE CLAIRE



SAINTE CATHERINE



SAINT JACQUES



SAINT JEAN



SAINT GEORGES

LES
MÉDAILLES RELIGIEUSES
DE M. LOUIS MULLER



SAINT NICOLAS



SAINT ANDRÉ



SAINT CHRISTOPHE



SAINT FRANÇOIS



SAINT DOMINIQUE

LES ÉDITIONS DE LA MONNAIE DE PARIS

1 1 . Q U A I D E C O N T (V I)

JOURNÉES DE JUILLET

1830



ATTAQUE DE L'HOTEL DE VILLE



ATTAQUE ET PRISE DU LOUVRE



ARRIVÉE DU DUC D'ORLÉANS A L'HOTEL DE VILLE

La recherche, au Musée monétaire et au Musée Carnavalet, des coins de médailles frappées en 1848 a amené la réédition de quelques œuvres signées ou anonymes, allégories, effigies de personnages, barricades, combats de rues. A cette occasion, la Monnaie a également ressuscité les trois médailles reproduites ci-dessus que Brenet consacra aux Journées de Juillet 1830. Reprenant un genre qu'Andrieu avait déjà exploité, Brenet a gravé des "tableautins d'histoire" qui nous font admirer, sinon son imagination, du moins son sens de la composition (combat du Louvre) et la virtuosité de son burin. L'anecdote est ici un mode d'expression, non un procédé condamnable.

LES ÉDITIONS DE LA MONNAIE DE PARIS

11, Q U A I D E C O N T I (V I °)



ŒUVRE
D'ALBERT DE JAEGER

Le document peut être aussi plastique que la composition imaginaire. Dans le revers du Général Kœnig, un plan de bataille est traité par de Jaeger avec un effet d'orfèvrerie rappelant certaines médailles frappées de la Renaissance.



ŒUVRE
DE BARON

Les techniques modernes mettent d'ailleurs à la disposition des artistes un répertoire de formes nouvelles. Galtié avait utilisé pour le revers de la médaille de l'Énergie atomique le schéma exact de la réaction en chaîne (voir le numéro de Janvier 1948 de "Médailles"). Baron utilise l'agrandissement microscopique des floraisons de la pénicilline pour le revers de Sir Alexander Fleming.

LES ÉDITIONS DE LA MONNAIE DE PARIS

1 1 . Q U A I D E C O N T I (V I)



ŒUVRE
DE
R. JOLY



Dans la médaille de Denyse Clairouin, Joly traduit symboliquement le destin de l'héroïne en opposant au tragique du revers, une vision de jeunesse et de joie qui s'exprime dans le geste de l'effigie retrouvé sur une photographie.

MÉDAILLE DE
PAR CORBIN



LÉON-PAUL FARGUE
(REVERS)

Le réel peut fournir au médailleur des partis qui atteignent souvent au symbole mieux que ne le feraient des allégories périmées. Si les éléments du revers de la médaille de Léon-Paul Fargue (l'effigie a été reproduite dans le précédent numéro de "Médailles") sont anecdotiquement vrais, leur ensemble imaginaire, réinventé par Corbin, évoque plainement l'inspiration du poète noctambule de Paris.

LES ÉDITIONS DES ÉTABLISSEMENTS SANNE

35, RUE DE L'HOTEL-DE-VILLE, LYON - 43, RUE RICHER, PARIS



ŒUVRES
DE
PAUL BRANDT

★

LE RECORD
INSÉPARABLE
DE LA VITESSE



COMMUNICATIONS DU SECRÉTARIAT GÉNÉRAL DE LA F. I. D. E. M.

BRUXELLES

La Conférence diplomatique de Bruxelles pour la révision de la Convention de Berne « Protection des œuvres littéraires et artistiques », a eu lieu en juin dernier. Cinquante-trois pays avaient envoyé des délégations. Dans le domaine des arts plastiques et des arts appliqués, la délégation française, présidée par M. Janiard, directeur général des Arts et des Lettres, avec l'appui de la délégation belge dont l'activité a été particulièrement remarquée, et celui de différentes autres délégations, a obtenu tout ce qu'elle demandait, en particulier la mention des œuvres des arts appliqués à l'industrie dans l'énumération des œuvres protégées par la Convention. C'est un résultat important obtenu grâce à de longs et persévérants efforts de compréhension mutuelle et en particulier à l'action de l'Association pour la Défense des Arts plastiques et appliqués en France et à l'Étranger.

PARIS

L'Assemblée Générale de la Société Française des Amis de la Médaille s'est réunie le 10 mai dernier au Cabinet des Médailles de la Bibliothèque Nationale. Le nouveau Bureau a été ainsi constitué :

Président : M. Jean Babelon, conservateur du Cabinet des Médailles de la Bibliothèque Nationale.

Vice-Présidents : M. Marcel Aubert, membre de l'Institut, conservateur en chef des Musées Nationaux; M. Henri Dropsy, membre de l'Institut, professeur à l'École Nationale Supérieure

des Beaux-Arts : M. Marc Sandoz, conservateur des Musées de Poitiers.

Secrétaire-trésorier : M. A. Arthus-Bertrand, président de la F.I.D.E.M., président de l'Association pour la Défense des Arts plastiques et appliqués en France et à l'Étranger.

M. Louis Hauteceur, ancien secrétaire général des Beaux-Arts, a été nommé président d'honneur.

POITIERS

A l'occasion du choix du médailleur Raymond Joly par la Société Française des Amis de la Médaille, le Cabinet des Médailles des Musées de Poitiers a organisé, comme nous l'avions annoncé, une présentation de l'œuvre de cet artiste. Cette présentation a eu lieu au Musée des Beaux-Arts, de mai à octobre. Les visiteurs ont pu avoir une idée juste du talent et des aptitudes du médailleur : dessins et estampes accompagnaient des médailles de techniques variées. On trouvait là sa « Minerve terrassant Ancelade », qui lui valut le 1^{er} Grand Prix de Rome en 1942, dans la classe du maître Henri Dropsy, œuvre concise et précise, taillée directement en creux dans le coin ; son « Andromède », plus libre, plus humaine aussi, éditée par la Société Française des Amis de la Médaille ; « Le vent », si ingénu et si poétique ; « Héraklès et Antée », en taille directe ; « Phaéton », « Pan et Syrinx », etc...

L'art de Raymond Joly, profondément lyrique, exprime une poésie retenue. Ses créations ont un sens humain et attachant par leur caractère vigoureusement personnel, servi par un talent remarquable.

F.I.D.E.M

FÉDÉRATION INTERNATIONALE
DES ÉDITEURS DE MÉDAILLES

12^e ANNÉE - N° 1 - AVRIL 1949



MÉDAILLES

F.I.D.E.M

ORGANE DE LA FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES ÉDITEURS DE MÉDAILLES

LE 3^e CONGRÈS
DE LA F. I. D. E. M.
SE TIENDRA A PARIS
LES 7 ET 8 OCTOBRE
1 9 4 9

MÉDAILLES

ORGANE DE LA FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES ÉDITEURS DE MÉDAILLES (F.I.D.E.M.)

LE NUMÉRO : 50 FRANCS

SOMMAIRE

	PAGES
LES TECHNIQUES DE LA MÉDAILLE (suite et fin), par Henri Dropsy, Membre de l'Institut, et Henri Classens.	2
COMMUNICATIONS du Secrétariat Général de la F.I.D.E.M.	4
NOUVELLES FRAPPES MONÉTAIRES.	5
Les Editions de la Monnaie de Paris.	8
Les Editions des Etablissements J. Fonson.	10
Les Editions des Etablissements Fisch	12
Les Editions des Etablissements Sanne.	13
Les Editions de A. Augis.	13

FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES ÉDITEURS DE MÉDAILLES (F.I.D.E.M.)

SIÈGE SOCIAL : 58. RUE DU LOUVRE - PARIS (2^e)

COMITÉ D'HONNEUR :	MM. les Directeurs des Monnaies de Bruxelles, Bucarest, Londres, Paris, Santiago du Chili, Utrecht, Varsovie, Vienne.
B PRÉSIDENT :	M. Arthus-Bertrand, 46, rue de Rennes, Paris.
U VICE-PRÉSIDENT :	M. Von Weiler, Dir. N.V. « Koninklijke-Begeer », Voorschoten, Hollande.
R SECRÉTAIRE GÉNÉRAL :	M. Walton-Fonson, 49, rue des Fabriques, Bruxelles.
E SECRÉTAIRE ADJOINT :	M. Lanllier, 15, rue Campagne-Première, Paris.
A TRÉSORIER :	M. Giacinti, 11, quai de Conti, Paris.
U MEMBRES :	M. L.-S. Forrer, 175, Piccadilly, London - M. Huguenin, Le Locle, Suisse.

LES TECHNIQUES DE LA MÉDAILLE

(SUITE ET FIN)

A la fin du XIX^e siècle, une nouvelle machine va intervenir qui jouera un rôle considérable dans la médaille. C'est le tour à réduire. Il faut remonter au début du XVIII^e siècle pour en chercher les origines. En 1729, LA CONDAMINE présente à l'Académie des Sciences de Paris une machine pour exécuter toutes sortes de contours réguliers et irréguliers, et une machine pour tailler diverses variétés de rosettes. En 1749, P. PLUMIER, dans le livre de *l'Art du Tourneur*, signale cette invention « ayant pour objet de réduire un profil » et semble ne pas connaître encore le tour à portrait. Au plein de la tourmente révolutionnaire, BERGERON, dans son *Manuel du Tourneur*, après avoir cité le passage de PLUMIER, constate que les deux machines soumises par LA CONDAMINE à l'Académie des Sciences « ont vraisemblablement conduit à l'invention du tour à portrait ».

Les premières tentatives, longtemps imparfaites, restèrent sans utilité pratique. Après diverses modifications apportées à ces premiers essais, HULOT fils a changé entièrement la construction de la machine, la simplifiant pour obtenir des résultats plus précis et plus sûrs.

Sauf erreur d'attribution, la machine de HULOT fils n'est pas parvenue jusqu'à nous ; mais au Musée du Conservatoire des Arts et Métiers figure un tour à réduire et à graver d'Ambroise WOLGEMUTH, qui porte la date de 1820 et présente déjà les caractères de ceux que nous employons : deux plateaux situés sur le même plan entraînent dans un même mouvement circulaire le modèle et la réduction.

Plus tard, le 22 mars 1837, Achille COLAS prend un brevet « pour les appareils servant à la copie, ou à la reproduction mécanique, de toute espèce de

sculpture, en quelque matière que ce soit ». Il construisit d'abord, en 1847, un tour à réduire les médailles, semblable à celui de HULOT fils, auquel il apporta quelques perfectionnements.

Vers 1880, le couteau qui gravait l'acier, et qui ne pouvait exécuter le travail en une seule fois, est remplacé par la fraise, qui, par son mouvement rotatif, assure une exécution plus exacte et plus rapide.

La machine à réduire est désormais complète, et l'usage va s'en répandre de plus en plus.

Quel rôle joue donc le tour à réduire dans la médaille contemporaine ? Le médailleur n'a plus besoin d'être un graveur, même s'il exécute des médailles destinées à être frappées. Il se contente de modeler un médaillon avec de la terre plastique. Le médaillon est alors réduit par le tour, au module désiré. De plus, tout en réduisant le modèle, le tour peut le graver dans un bloc d'acier en relief ou en creux. Ce creux, ou matrice, sert à la frappe des médailles. Le tour

peut aussi graver une plaque de paraffine. Avec ces réductions en paraffine, et après les diverses opérations de moulages, on peut obtenir des médailles coulées.

Le premier résultat de l'intervention du tour à réduire a été d'engager les médailleurs à abandonner la technique de la gravure des coins. En effet, rares aujourd'hui sont les médailleurs qui gravent l'acier. D'autre part, les médailleurs ayant pris l'habitude de modeler leurs œuvres, non à la grandeur définitive, mais à une échelle beaucoup plus grande, ont perdu du même coup le sens des proportions et des valeurs réelles. Tels reliefs ou tels détails qui par leurs proportions s'ordonnent bien sur un médaillon de 30 ou 40 centimètres de diamètre, ne

FUNÉRAILLES DE CARNOT, PAR ROTY



COIN OBTENU PAR LE TOUR A RÉDUIRE

ordonnent pas forcément quand ils sont réduits ensuite par le tour sur une médaille de 8 ou 10 centimètres de diamètre. PISANELLO, le créateur de la médaille modelée, PISANELLO qui a porté cet art à la perfection, modelait ses œuvres immédiatement à la grandeur définitive.

Comme rien n'empêche les médailleurs de modeler immédiatement dans leurs modules définitifs les médailles destinées à être coulées, on ne saurait trop les encourager à imiter PISANELLO.

Ce qui fait le véritable intérêt d'une médaille gravée directement dans l'acier par l'artiste, puis frappée, c'est qu'elle laisse toujours voir la marque de l'outil. Dans les médailles frappées avec des coins gravés par le tour, les qualités propres à la technique de la gravure disparaissent. Ces médailles perdent le caractère de médailles gravées, mais conservent celui de leur origine, à savoir le modelage.

Incontestablement, il a toujours été nécessaire que l'artiste possédât son métier. Il faut aussi, de nos

LE CARDINAL DE RICHELIEU, PAR WARIN



COIN GRAVÉ DIRECTEMENT SUR ACIER

La possibilité que les médailleurs ont eue d'exécuter leurs œuvres destinées à la frappe en matières plastiques et à une grande échelle, au lieu de les graver directement dans l'acier à la dimension définitive, leur a facilité un rendu plus libre. Elle a mis aussi des sculpteurs à même de produire des médailles frappées, ce qu'ils n'eussent pu faire sans le tour. Ils ignorent la technique de la gravure et c'est le tour qui grave l'acier à leur place. La médaille frappée s'est donc enrichie de l'apport d'artistes qui ne sont pas à proprement parler des médailleurs, ou qui n'auraient fait que des médailles coulées. Ces avantages, il est vrai, ne vont pas sans comporter quelques inconvénients, car la gravure directe sur le métal l'emporte par la contrainte d'une précision plus serrée et d'une exécution plus incisive. Témoins, non seulement les admirables médailles françaises du XVII^e siècle, mais aussi les monnaies si décoratives du moyen âge, d'un style si charmant, toutes gravées en creux dans le métal.

jours, qu'il soit le maître de la machine. Elle est à sa disposition, peut le servir bien ou mal, suivant qu'il en connaît ou en ignore les possibilités.

Existe-t-il une différence trop grande entre la dimension de la maquette et celle de la réduction ? Il en résulte un rapetissement exagéré des détails, qui s'amenuisent et ne sont plus à l'échelle de l'œil et de la main. Ou encore, la machine est-elle mal conduite, la touche qui parcourt le grand modèle et la fraise qui grave le poinçon n'ont-elles pas exactement le même angle et les mêmes proportions ? Il s'ensuit un amaigrissement ou un empatement des formes.

Il reste, en définitive, que le tour à réduction a ouvert une ère nouvelle de la médaille, mais que la gravure au burin doit conserver toujours une place prépondérante dans les techniques de la médaille moderne.

Henri DROPSY, *Membre de l'Institut,*
et Henri CLASSENS.

LA FORMATION DU CABINET DES MÉDAILLES DES MUSÉES DE POITIERS

L'introduction de la Médaille dans les Musées est, jusqu'ici, peu fréquente ; les circonstances ne semblent pas s'y être prêtées. Or, l'actualité de l'art de la Médaille nous conduit à penser qu'une évolution de cette situation peut être envisagée.

Pourquoi introduire la Médaille dans les Musées ? Nous répondrons : on peut y songer, à raison du témoignage d'histoire de la Médaille, et pour sa valeur artistique intrinsèque. Il n'est pas douteux que la Médaille jalonne admirablement une Histoire que nous voyons tout à la fois se faire et se défaire sous nos propres yeux : « La médaille demeure, parmi nous, « un témoin du temps qui passe. Ce fut sa fonction « séculaire, elle y reste fidèle, c'est ce qui fait son prix. « non seulement pour l'heure présente, mais pour « l'avenir. Sachons que, plus tard, impérissable, elle « parlera de nous. » (J. Babelon). Et, d'autre part, les créations qui se suivent depuis un quart de siècle, sous l'impulsion d'artistes novateurs et indépendants, et avec la solidité de métier que donnent des techniques renouvelées, nous font assister à un épanouissement heureux de cet art, semblable à une belle efflorescence de printemps.

Dès lors se posent les questions : comment constituer une collection de médailles modernes ? Comment organiser une collection suivant les nécessités muséologiques ?

Une première réponse à la première de ces questions découle de l'intérêt même que nous portons à la Médaille, et que nous indiquons en commençant : le témoignage d'histoire sera pris fortement en considération : notre époque voit se multiplier les commémorations, les événements les plus divers dans les domaines les plus différents : la science, la littérature, l'art plastique, les comportements humains et le gouvernement des peuples ; c'est ce que nous appelons l'Histoire, c'est-à-dire non seulement la suite des événements politiques, mais l'ensemble des événements marqués par une coordonnée de temps et d'espace, et qui appartiennent à notre patrimoine culturel. A leur rappel ou à leur enseignement serviront utilement, et agréablement, les médailles que nous conservons.

Parmi cette catégorie, nous retiendrons les médailles qui témoignent, en même temps, d'un Art, c'est-à-dire dont toutes les qualités tendent à l'affirmation du destin particulier de l'art de la Médaille. Mais à côté des médailles d'histoire, nous voyons se multiplier, heureusement, une catégorie de plus en plus grande de médailles d'imagination, issues tantôt d'une « commande », tantôt du seul besoin de l'artiste de s'exprimer. Ces dernières, souvent, présentent une particulière saveur, par la spontanéité de l'inspiration et la vigueur de l'expression.

La Médaille offre, de nos jours, un champ d'action étendu aux explorations artistiques, où nous voyons se confondre les personnalités, les influences, les tendances d'époque : la Médaille est un magnifique microcosme de l'élaboration artistique et de son évolution ; par l'élargissement progressif, à notre époque, de ses limites d'expression, la Médaille nous offre

cet avantage inappréciable de pouvoir conserver, dans une œuvre de petite dimension (et, par conséquent d'un prix d'acquisition relativement faible), un talent qui résume un artiste et une esthétique qui symbolise une époque. Car beaucoup de « médailleurs » sont aussi des sculpteurs, comme bien des peintres sont aussi des graveurs de génie. Et c'est même là un des avantages essentiels que nous voyons à la constitution d'une collection de médailles, dans un Musée : c'est ce contact avec l'actualité de l'art, qui nous est refusé par les vicissitudes d'une époque difficile et troublée, mais qu'il nous paraît bien nécessaire de maintenir, dans une certaine mesure. Nos institutions vivent de donations ; mais il faut aussi une action systématique qui corrige les hasards et évite la formation de grossières lacunes, comme c'est le cas, en général, pour les temps modernes, dans nos galeries. En tout état de cause, des guides sûrs sont là : les institutions spécialisées, les savants et les spécialistes qui donnent tous leurs soins à la Médaille.

Il faudra, pensons-nous, laisser à l'écart la production qui marque une tendance vers l'art décoratif, et celles, inopportunes, qui n'existent qu'en fonction d'une utilité.

Ayant ainsi défini la première partie de notre programme, nous pouvons aborder celle des problèmes muséologiques. Ici même Paul Vitry a jadis exposé quelques vues fort pertinentes, que nous ne ferons que reprendre : il avait bien mis en lumière la nécessité de n'exposer qu'un choix, et de conserver le reste du fonds en séries d'étude et de réserve. Les expositions temporaires, que nous organiserons à l'aide de prêts et de prélèvements dans notre fonds, seront orientées suivant des thèmes constamment renouvelés.

Cette organisation nécessite un matériel et un local spéciaux : le magasinage, en effet, comme la facilité d'accès, répondent à des exigences particulières. Mais le local, aussi, doit répondre à quelques conditions particulières : la Médaille n'est pas, comme la sculpture et la peinture, un art pour grandes surfaces ou profonds reculs ; art de petite dimension matérielle, il lui faut un cadre limité, et une ambiance adoucie qui tamise le tumulte de la vie. En somme, il faut envisager un véritable Cabinet de Médailles. C'est ce que les Musées de Poitiers se proposent de réaliser, dans un des salons d'un ancien hôtel particulier devenu musée, au fond d'un jardin paisible, heureusement orienté vers la lumière.

La présentation elle-même des médailles n'est pas indifférente : leur répétition voisinerait aisément la monotonie, si l'austérité de cette froide succession métallique n'était rompue par quelques éléments divers. C'est ce que nous avons tenté de réaliser à notre récente exposition consacrée à la Médaille et à l'Estampe contemporaines, dont rend compte le catalogue ; cette manifestation est le début, dans le plan de réorganisation des Musées de Poitiers, d'une action systématique en ce qui concerne la Médaille.

Marc SANDOZ,

Conservateur des Musées de Poitiers.

LA MONNAIE DE PARIS



LES TERRITOIRES DE LA FRANCE D'OUTRE-MER

NOUVELLES PIÈCES DE 1 FRANC ET DE 2 FRANCS

Nous sommes particulièrement heureux de donner, dans ce numéro, trois pages qui forment un ensemble, sur l'activité des trois Monnaies de Paris, de Bruxelles et d'Utrecht, au cours de l'année 1948. Ces pages permettent d'apprécier l'effort artistique accompli par les ateliers officiels, en vue de continuer leurs traditions, et de renouveler leurs modèles.

La Monnaie de Paris présente les nouvelles pièces de 2 francs et de 1 franc, spécialement étudiées pour les différents pays de l'Union Française, qui sont déjà ou seront prochainement frappées, sur les prototypes de Bazor. Le graveur a diversifié les revers, selon les pays, ce qui ajoute beaucoup de charme à chaque modèle. La face des pièces — agrandie au centre de la page, — représente la République Française. Les revers sont reproduits à leur dimension réelle. Ceux qui sont destinés à l'Océanie, à la Guadeloupe, à la Martinique, n'étant encore qu'en préparation, n'ont pu prendre leur place dans le rayonnement symbolique autour de la République.

LA MONNAIE D'UTRECHT

NOUVELLES MONNAIES
DE
S. M. LA REINE WILHELMINE



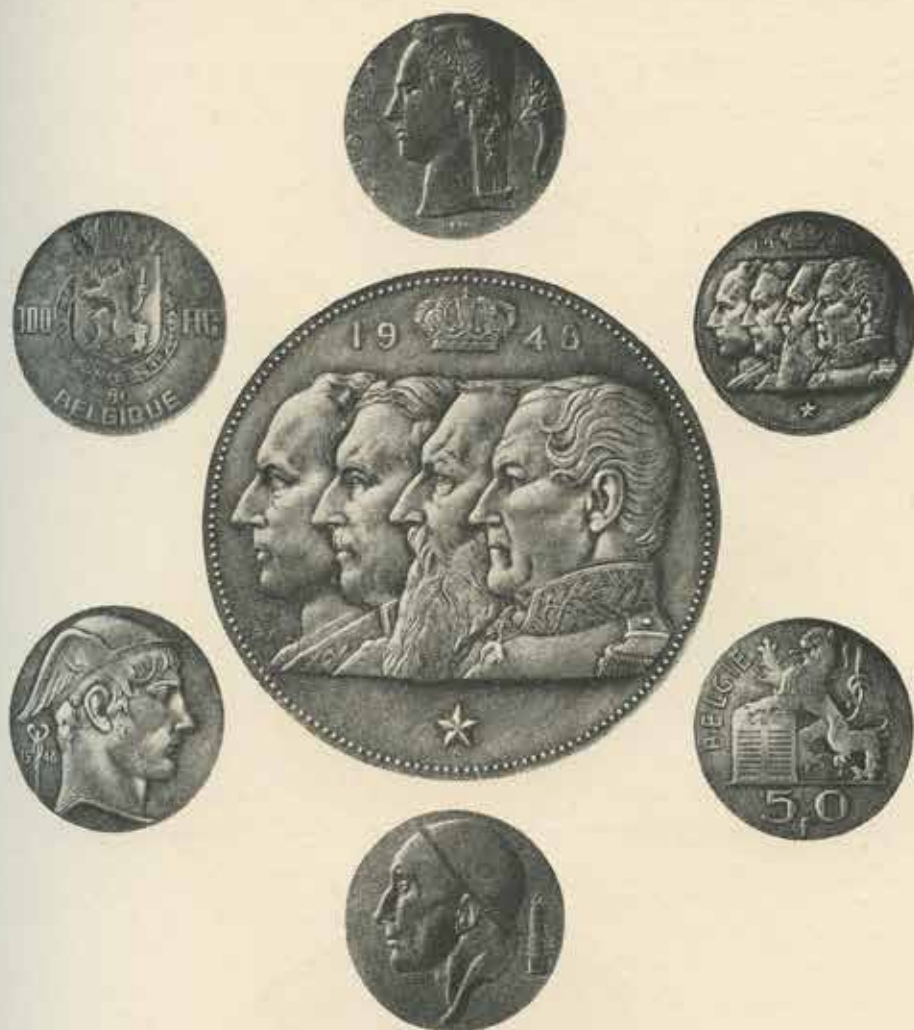
FRAPPÉES EN 1948

ANNÉE DE SON JUBILÉ

La Monnaie d'Utrecht trouve, dans sa nouvelle fabrication, sur les modèles du Prof. L. O. Wenckebach, une occasion de plus de prouver sa fidélité à la Reine Wilhelmine. Il nous a plu de présenter, agrandi au centre d'une étoile faite de toutes les couronnes que mérite la Souveraine, son profil si aimé de ses sujets.

L'effigie de la Reine Wilhelmine est gravée sur la face de toutes ces pièces ; les revers de chacune d'elles sont reproduits ici à leur grandeur réelle. Les pièces de 10 et de 25 cents sont frappées en nickel pur. Les pièces de 1 et de 5 cents sont frappées en bronze.

LA MONNAIE DE BRUXELLES



LES NOUVELLES MONNAIES BELGES DE 1948

La Belgique a décidé de remplacer progressivement sa circulation métallique d'avant guerre ainsi que les monnaies de zinc émises durant l'occupation et après la libération, par une série de nouvelles monnaies dont les caractéristiques ont été fixées par un arrêté du Régent en date du 15 Octobre 1948, et dont les modèles sont l'œuvre du sculpteur-médailleur M. Rau.

La gamme des nouvelles monnaies comprend des pièces de 100, de 50 et de 20 francs, en argent, au titre de 835 millièmes, des pièces de 5 francs et de 1 franc en cupro-nickel et des pièces de 20 et de 10 centimes en bronze. La pièce de 100 francs (33 mm.) qui, très agrandie, forme le centre de cette présentation, est dédiée à la dynastie et porte à l'avvers les bustes conjugués de Léopold 1^{er}, Léopold II, Albert et Léopold III. Les pièces de 50 francs (30 mm.) et de 20 francs (27 mm.) symbolisent, par un buste de Mercure, le Commerce. Les pièces de 5 francs (24 mm.) et de 1 franc (21 mm.) symbolisent, par un buste de Cérès, l'Agriculture. Les pièces de 20 centimes (19 mm.) et de 10 centimes (16 mm. 5), par un buste de Mineur, symbolisent l'Industrie.

La frappe de ces monnaies, exécutée par les soins de la Monnaie de Bruxelles, sera effectuée, par quantités égales, en texte français et en texte flamand.

LES ÉDITIONS DE LA MONNAIE DE PARIS

11, QUAI DE CONTI (VII^e)

L'ÉVANGILE ILLUSTRÉ

PAR QUELQUES ÉDITIONS RÉCENTES DE LA MONNAIE

ŒUVRE DE



BELMONDO

"Elle enfanta son fils premier-né... et le coucha dans une crèche" (SAINT LUC, II, 7)

ŒUVRE D'HÉLÈNE



GUASTALLA

"Prenez et mangez, ceci est mon corps... Buvez-en tous, ceci est mon sang... qui sera répandu pour beaucoup"
(SAINT MATHIEU, XXVI, 26-28)

LES ÉDITIONS DE LA MONNAIE DE PARIS

11, QUAI DE CONTI (VI^e)

L'ÉVANGILE ILLUSTRÉ

PAR QUELQUES ÉDITIONS RÉCENTES DE LA MONNAIE



ŒUVRE DE
RAYMOND JOLY

"Mon Père, si ce calice ne peut passer sans que je le boive, que votre volonté soit faite." (SAINT MATTHIEU, XXV, 42)



"Quand Jésus eut pris le vinaigre, il dit :
Tout est consommé." (SAINT JEAN, XIX, 30)

ŒUVRE DE



BELMONDO

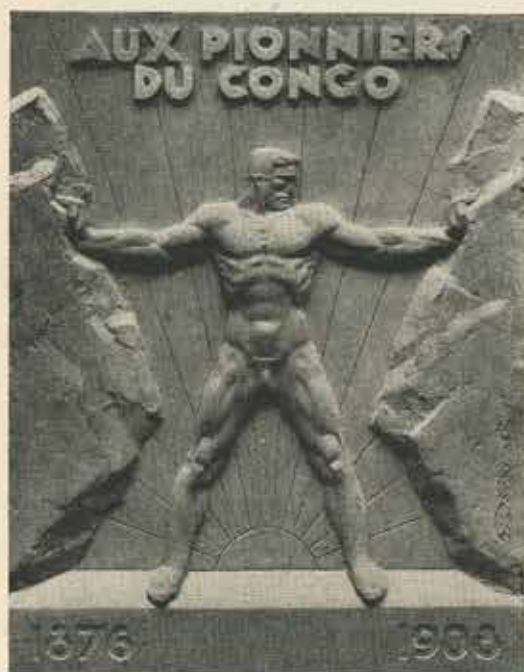
"Il y avait là aussi des femmes qui regardaient de loin." (SAINT MARC, XV, 40)

LES ÉDITIONS DES ÉTABLISSEMENTS J. FONSON

49, RUE DES FABRIQUES - BRUXELLES

MÉDAILLES ET PLAQUETTES FRAPPÉES POUR LE 50^e ANNIVERSAIRE

1898



ŒUVRE DE VICTOR DEMANET

REPRODUCTION
DU MONUMENT COMMÉMORATIF
ÉLEVÉ A LÉOPOLDVILLE
ŒUVRE D'ARTHUR DUPAGNE



NICOLAS CITO

L'UN DES DEUX INGÉNIEURS-PIONNIERS
SURVIVANTS DE LA CONSTRUCTION
DU CHEMIN DE FER MATADI-LÉOPOLDVILLE
ŒUVRE DE FEU GOD. DEVREESE



LES ÉDITIONS DES ÉTABLISSEMENTS J. FONSON

49, RUE DES FABRIQUES - BRUXELLES

DE L'ACHÈVEMENT DU CHEMIN DE FER DE MATADI AU STANLEY POOL
1948



PAUL CHARLES

ANCIEN MINISTRE DES COLONIES
PRÉSIDENT DU COMITÉ POUR LE 50^e ANNIVERSAIRE
DU CHEMIN DE FER DU BAS-CONGO
ŒUVRE D'ARTHUR DUPAGNE

FÉLICIEN CATTIER

1869-1946

ANIMATEUR DE L'EXPANSION BELGE
ŒUVRE D'ARTHUR DUPAGNE



MÉDAILLE COMMÉMORATIVE
POUR LES VÉTÉRANS COLONIAUX
A L'OCCASION DU 20^e ANNIVERSAIRE
DE LA FONDATION DE LEUR ASSOCIATION
ET DU 40^e ANNIVERSAIRE DU
RATTACHEMENT DU CONGO A LA BELGIQUE
ŒUVRE DE VICTOR DEMANET

LES ÉDITIONS DES ÉTABLISSEMENTS FISCH
 59, RUE EDMOND ROSTAND - BRUXELLES (SCHEUT)



LE GÉNÉRAL
 PIRON
 par
 VICTOR
 DEMANET

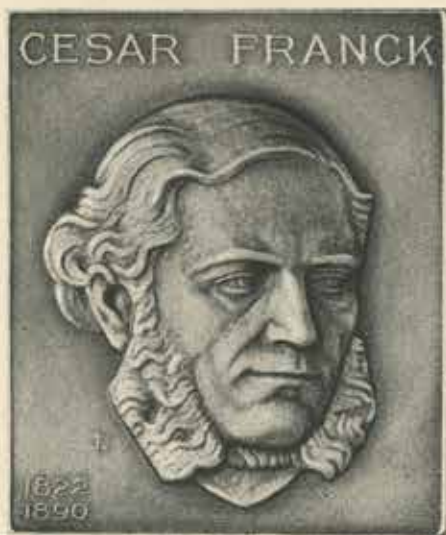


HENRI VELGE
 PREMIER PRÉSIDENT
 DU CONSEIL D'ÉTAT



Œ U V R E
 D E
 C. VAN DIONANT

ŒUVRE DE DARVILLE



C
 É
 S
 A
 R
 F
 R
 A
 N
 C
 K

ŒUVRES DE M. RAU



L
 A
 F
 L
 O
 R
 I
 D
 I
 E
 N
 N
 E

LES ÉDITIONS DES ÉTABLISSEMENTS SANNE

35, RUE DE L'HOTEL-DE-VILLE, LYON — 43, RUE RICHER, PARIS

ŒUVRES DE BRANDT



SACRÉ-CŒUR



VIERGE



N.D. DU MONT-CARMEL

LES ÉDITIONS DE A. AUGIS

29, MONTÉE SAINT-BARTHÉLÉMY — LYON



S A U T

LE SKI
ŒUVRES DE C. LAURIOT



DESCENTE



F O N D

AVEC LA COLLABORATION DE LA FÉDÉRATION FRANÇAISE DE SKI

F.I.D.E.M

FÉDÉRATION INTERNATIONALE
DES ÉDITEURS DE MÉDAILLES

12^e ANNÉE - N° 2 - OCTOBRE 1949



MÉDAILLES

F.I.D.E.M

ORGANE DE LA FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES ÉDITEURS DE MÉDAILLES

LE SALON INTERNATIONAL
DE LA MÉDAILLE 1949
SERA OUVERT A PARIS
EN L'HOTEL DES MONNAIES
11, QUAI DE CONTI
DU 8 OCTOBRE AU 8 NOVEMBRE

MÉDAILLES

ORGANE DE LA FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES ÉDITEURS DE MÉDAILLES (F.I.D.E.M.)

LE NUMÉRO : 50 FRANCS

SOMMAIRE

	PAGES
UNE EXPOSITION INTERNATIONALE DE LA MÉDAILLE EN 1949, par Georges Huguenin-Sandoz	2
Paul Vincze	3
Les Editions de la Monnaie de Paris	4
Les Editions Árthus-Bertrand & C [®]	6
Les Editions Huguenin	9
Les Editions des Etablissements J. Fonson	10
Les Editions Mauquoy-Tramaux & C [®] - S.P.R.L.	11
Les Editions de A. Augis	12
Les Editions des Etablissements Adrien Chobillon	12
Les Editions des Etablissements Sanne	13
COMMUNICATIONS du Secrétariat Général de la F.I.D.E.M.	13

FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES ÉDITEURS DE MÉDAILLES (F.I.D.E.M.)

SIÈGE SOCIAL : 58, RUE DU LOUVRE - PARIS (2^e)

COMITÉ D'HONNEUR :	MM. les Directeurs des Monnaies de Bruxelles, Bucarest, Londres, Paris, Santiago du Chili, Utrecht, Varsovie, Vienne.
B PRÉSIDENT :	M. Arthus-Bertrand, 46, rue de Rennes, Paris.
U VICE-PRÉSIDENT :	M. Von Weiler, Dir. N.V. « Koninklijke-Begeer », Voorschoten, Hollande.
R SECRÉTAIRE GÉNÉRAL :	M. Walton-Fonson, 49, rue des Fabriques, Bruxelles.
E SECRÉTAIRE ADJOINT :	M. Lanllier, 15, rue Campagne-Première, Paris.
A TRÉSORIER :	M. Giacinti, 11, quai de Conti, Paris.
U MEMBRES :	M. L.-S. Forrer, 175, Piccadilly, Londres. — M. Huguenin, Le Locle, Suisse.

AU moment où s'ouvre le 3^e Congrès de la F.I.D.E.M., je tiens à rendre hommage aux membres de notre Bureau dont l'esprit d'équipe et le désintéressement nous ont permis d'organiser cette manifestation. Son importance et les résultats que nous pouvons en espérer dans le domaine artistique et dans le domaine moral seront particulièrement sensibles aux visiteurs du premier "Salon International de la Médaille" dont l'Administration des Monnaies a bien voulu assurer la réalisation en son Hôtel du Quai de Conti.

André ARTHUS-BERTRAND
Président de la F.I.D.E.M.

UNE EXPOSITION INTERNATIONALE DE LA MÉDAILLE EN 1949

De partout nous arrivent les échos des expositions qui se succèdent ; dans toutes les capitales et villes de moindre importance s'ouvrent les salons de peinture, sculpture, art décoratif, art graphique ; le monde ramené à un calme relatif donne à ses artistes l'occasion de s'exprimer dans de nombreuses réunions.

La F.I.D.E.M., depuis longtemps, songe à mettre à profit ce puissant moyen de diffusion et d'éducation que constituent les expositions.

Bientôt, son rêve va devenir réalité, puisque Paris, qui brille à nouveau en tête de la culture universelle, nous convie à une Exposition Internationale de la Médaille en automne 1949.

Grâce à l'aide si compétente et bienveillante de la Direction de la Monnaie de Paris, les travaux d'organisation furent menés activement.

Les invitations adressées à une vingtaine de pays reçurent un accueil très encourageant, car les œuvres soumises par plus de 150 artistes de 13 pays différents atteignaient le chiffre réjouissant d'environ 900, constituées pour la très grande majorité de médailles, puis de médaillons et de quelques petites sculptures et dessins.

Le jury auquel incombait la tâche d'examiner ces très nombreux envois se réunit à l'Hôtel des Monnaies le 15 juin ; il était composé des personnalités suivantes :

M. Vallon	Directeur de l'Administration des Monnaies et Médailles, Paris.
M. Henri Dropsy	Membre de l'Institut, Directeur de la Classe de gravure en Médailles à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts, Paris.
M. de Roos	Attaché culturel des Pays-Bas, Paris.
M. E. Charpentier	Attaché culturel du Canada, Paris.
M. Vanderborcht	Attaché culturel de Belgique, Paris.
M. Gunnar W. Lundberg	Attaché culturel de Suède, Paris.
M ^r Paolo Indelli	Attaché culturel d'Italie, Paris.
M. Thiébaud	Secrétaire de la Légation de Suisse, Paris.
M. Arthus-Bertrand	Président de la F.I.D.E.M., Paris.
M. Walton-Fonson	Secrétaire Général de la F.I.D.E.M., Bruxelles.
M. Lanllier	Secrétaire Adjoint de la F.I.D.E.M., Paris.

M. G. Huguenin-Sandoz .. Membre du Bureau de la F.I.D.E.M., Le Locle (Suisse).

Secrétariat :

M. Lapassade

Délégué par la Direction de la Monnaie de Paris.

Mlle Hochart

Secrétaire Administrative de la F.I.D.E.M.

Le tableau que voici nous donne le résultat de ses délibérations pour ce qui a trait aux médailles proprement dites :

PAYS	Présentés		Retenus	
	Nombre d'artistes	Nombre de médailles	Nombre d'artistes	Nombre de médailles
France	45	300	42	280
Pays-Bas	24	110	22	60
Suède	10	71	10	35
Italie	8	64	8	35
Portugal et Brésil ...	9	51	9	20
Belgique	22	113	22	60
Suisse	27	150	27	100
Divers (Espagne, Indes, Danemark, Canada, U.S.A.)	6	28	6	16
13 Pays	151	887	146	552

Lors d'une élimination ultérieure, il a été accepté en plus environ 50 médaillons, 30 petites sculptures et un certain nombre de dessins, œuvres appartenant à divers pays.

En outre, il fut décidé d'admettre les œuvres de 4 autres pays, qui étaient annoncées, lesquelles par suite de circonstances spéciales (difficultés de transport et de visas, etc.) n'avaient pu parvenir à temps pour la séance du Jury. Elles feront l'objet d'un examen ultérieur. Il s'agit de la Tchécoslovaquie, de la Hongrie, de l'Angleterre et des U.S.A. (Groupe des artistes médailleurs appartenant à la National Sculpture Society of New-York).

La F.I.D.E.M. aura donc la satisfaction de présenter à l'Exposition qui s'ouvrira le 8 octobre 1949 un ensemble impressionnant donnant une image du rôle joué par les médailleurs dans de nombreux pays.

Ses dirigeants, conscients de l'utilité de leur initiative en faveur de l'art de la médaille, croient apporter en même temps une modeste contribution à l'œuvre de rapprochement des peuples.

Puisse cette manifestation être non seulement un effort vers le beau, mais un lien entre les nations.

Georges HUGUENIN-SANDOZ

PAUL VINCZE

★



Hongrois d'origine, Paul Vincze, après avoir demandé à l'Italie les leçons de son art incomparable, revint en Hongrie. Ayant remporté le prix à un concours monétaire, il se spécialisa dans la médaille. En 1938, il se fixa en Angleterre, devint sujet britannique et fut accueilli aux Expositions de la Royal Academy. La médaille de Harold Mattingly reproduite ci-dessous et celle du VI^e Centenaire de Gonville and Caius College, à Cambridge, que nous reproduisons ci-dessus, portent la marque de sa facture énergique et de son talent de composition.

"Médailles", en publiant pour la première fois des œuvres d'un médailleur anglais, se plaît à signaler que ses portraits parmi lesquels nous citerons ceux de Marconi, de l'amiral Percy Roys, du colonel John J. Bennet, de lord Lytton, figurent dans les musées du monde entier et dans de nombreuses collections privées.





ANDRÉ MALRAUX
PAR
ANDRÉ MASSON

André Masson. Il est comme le rappel de quelque antique intaille orientale. Guy Revol a cherché à évoquer la plénitude de Balzac et l'unité de son œuvre dans la forme qu'il a donnée à la face et au revers de la médaille. Iché et Navarre veulent remettre en honneur les techniques qui sont le propre de la médaille frappée. Les coins de la médaille d'Alain ont été gravés par Navarre : travail direct de la main sur l'acier, travail en creux surtout, véritable métier du médailleur, donnant au modelé un accent incisif sans sécheresse ni petitesse.

ARTISTES ET TECHNIQUES

Ces pages réunissent les œuvres d'un peintre qui fut l'un des fondateurs du mouvement surréaliste, d'un jeune Prix de Rome de sculpture et de deux sculpteurs aux carrières indépendantes. Chacune d'entre elles, soit dans sa conception plastique, soit par l'utilisation de procédés techniques peu communs, apporte à notre art quelque chose de nouveau. Le symbole du Héros arrachant le cœur solaire de l'Aigle par lequel est exprimée l'œuvre de Malraux prend toute sa valeur évocatoire dans l'écriture mystérieuse que lui a donnée le peintre



LES ÉDITIONS DE LA MONNAIE DE PARIS
 I I . Q U A I D E C O N T I (V I °)



HONORÉ DE BALZAC

PAR

GUY REVOL



ALAIN



PAR NAVARRE

Le Max Jacob est la traduction en médaille frappée d'une petite fonte, mais, ici encore, après le travail du tour, la main de l'artiste s'est attaquée à l'acier. Bien plus, la frappe à coins libres, demandée par Iché, sur des flans au profil étudié, dans un métal plus malléable que celui qui est ordinairement utilisé, fait de cette médaille moderne comme la transposition d'une monnaie antique.



MAX JACOB

PAR ICHÉ





PÉRI EN MER.

C'est l'acharnement de la vague à détruire la vie d'Ouessant, c'est le "péri en mer" que célèbre la médaille du "Proella". A l'avant, le matelot est englouti par le flot qui le disloque, l'absorbe. Au revers, la femme pleure le compagnon perdu dont le visage, où plutôt l'ombre du visage, chemine encore avec elle car plus réelle est la petite croix de Proella que l'on enterre à sa place. L'absent reste irrémédiablement estompé dans le souvenir comme il est noyé par la mer.

MÉDAILLE DU PROELLA

PAR

ANDRÉ GALTIE

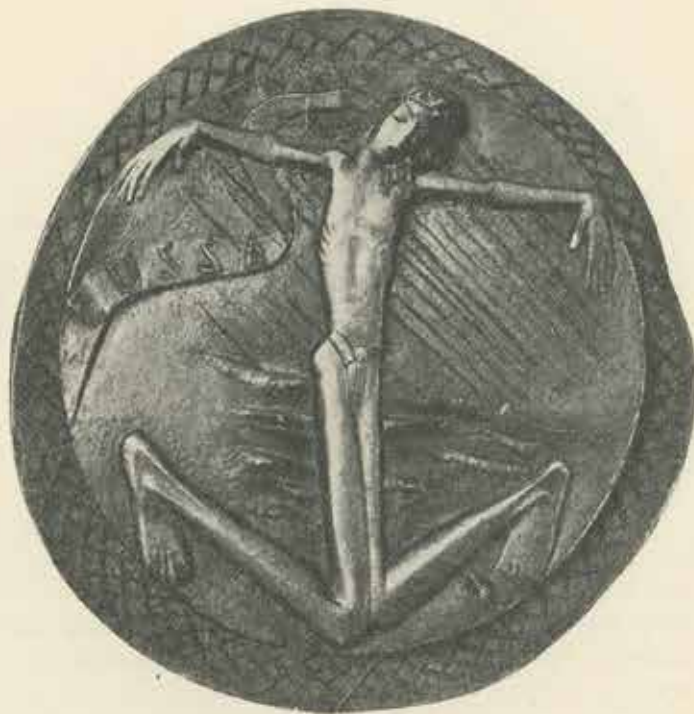


CHRIST DE LA MER

Sur le ciel d'Ouessant souvent tourmenté de tempête se dresse "Le Christ de la mer" dont les jambes se disjoignent en ancre de secours. Il est le port du marin en perdition, il l'accueille, l'enveloppe de ses membres qui créent des angles de sécurité tout en affirmant, par son attitude, qu'avec lui il subit la souffrance.

VIERGE A L'ESQUIF

Vierge de la mer, toute jeune et frêle, balancée dans son esquif avec l'Enfant Jésus. Voile de la Vierge, voile de la barque, les deux confondus et qui épousent étroitement le mouvement circulaire de la vague. Accueil de celui qui prend le départ pour de lointains pays et accueil aussi du tout petit enfant qui s'embarque pour la vie.



MÉDAILLES D'OUessant

PAR

ANDRÉ GALTIE



A
JEAN
GIRAUDOUX

Hommage à celui qui a dressé pour le théâtre les colonnes d'une perspective et d'une vie poétique nouvelles. La voix de Giraudoux, c'est la voix humaine mêlée à l'inspiration divine qui lui révèle le secret des mondes : celui des constellations et celui de l'ange protégeant de ses longues ailes pures notre univers.

ŒUVRES DE



ANDRÉ GALTIE

LES JEUX DE

LA FORÊT

Joie de chaque animal qui s'ébat et s'exprime librement dans la nature.

LES ÉDITIONS HUGUENIN

LE L O C L E (S U I S S E)



MÉDAILLE COMMÉMORATIVE
DU CENTENAIRE
DE LA
CONSTITUTION FÉDÉRALE

ŒUVRE DE
FRITZ JEANNERET



COMMÉMORATION
DU CENTENAIRE
DE LA
RÉPUBLIQUE NEUCHATELOISE

ŒUVRE DE



LE PEUPLE NEUCHATELOIS
SCULPTANT
LA CROIX FÉDÉRALE
DANS SES ARMOIRIES

JEAN RAMSEIER



AUX LAURÉATS
DU TIR FÉDÉRAL
DE COIRE

ŒUVRE DE
JEAN RAMSEIER



LES ÉDITIONS DES ÉTABLISSEMENTS J. FONSON

49, RUE DES FABRIQUES - BRUXELLES



Ci-dessus :
30^e ANNIVERSAIRE DE LA CHARGE
DU 1^{er} GUIDES A BURKEL



Ci-dessus
LIEUTENANT-GÉNÉRAL CHEVALIER
van STRYDONCK de BURKEL

ŒUVRE
DE
E.J. DE BREMAECKER

Ci-contre :
M. FERNAND COURTOY,
PROMOTEUR ET RÉALISATEUR



DE LA COORDINATION DE LA
PRODUCTION ET DU TRANSPORT
DE L'ÉLECTRICITÉ EN BELGIQUE

Ci-dessous :
M. G. DE LEENER, PRÉSIDENT DE
L'ÉCOLE DE COMMERCE SOLVAY, DE
L'UNIV. LIBRE DE BRUXELLES, 1926-1949

Ci-dessus :
M. WATTIEZ, DIRECTEUR DE LA
S^{te} D'ÉLECTRICITÉ INTERBRABANT

ŒUVRE DE
A. BONNETAIN



ŒUVRE DE C. VAN DIONNANT



ŒUVRE DE P. THEUNIS

LES ÉDITIONS MAUQUOY-TRAMAUX ET C^{IE} - S.P.R.L.
 7. MARCHÉ SAINT-JACQUES - ANVERS



PETER-PAUL RUBENS



ANTOINE VAN DYCK



MADAME LA
 Médaille en 70 mm.

DUCHESSE DE CROY

LA COULÉE
 CINQUANTAIRE DES ÉTABLISSEMENTS
 SOCIÉTÉ BELGE GRIFFIN



ŒUVRES DE ALPHONSE MAUQUOY

LOUIS DE VOCHT
 DIRECTEUR DU CONSERVATOIRE D'ANVERS



LES ÉDITIONS DE A. AUGIS
28, MONTÉE SAINT-BARTHÉLEMY - LYON

ŒUVRE DE RIGOLA



SAINT JEAN-BAPTISTE

ŒUVRE DE MAZZONI



VIERGE

ŒUVRE DE MAZZONI



SANCTA MARIA

A L'ENFANT

ÉTABLISSEMENTS ADRIEN CHOBILLON
153, RUE DE MÉNILMONTANT - PARIS (XX^e)



S. EM. LE CARDINAL MINDSZENTY

ŒUVRE DE C. B. VAGO

Modules : 55 mm. et 22 mm.

LES ÉDITIONS DES ÉTABLISSEMENTS SANNE

33, RUE DE L'HOTEL-DE-VILLE, LYON - 43, RUE RICHER, PARIS

ŒUVRE DE PAUL BRANDT



VIERGE

PENSIVE



VIERGE AUX RAYONS



VIERGE AUX ÉTOILES

ŒUVRES DE MONIER

COMMUNICATIONS

DU SECRÉTARIAT GÉNÉRAL DE LA F. I. D. E. M.

LA HAYE

Nous sommes heureux d'annoncer la nomination de M. Giltay-Veth, Avocat à Amsterdam, comme Président de la « Vereeniging voor Penningkunst ». M. Giltay-Veth est un ardent collectionneur d'art et s'intéresse tout particulièrement à la médaille et à l'ex-libris. Il a assisté l'année dernière aux Assemblées Générales des Sociétés des Amis de la Médaille, en France et en Belgique et a pu ainsi établir la base d'une étroite coopération entre ces trois Associations.

En 1950, la « Vereeniging voor Penningkunst » se propose d'organiser une exposition de médailles modernes au Musée Municipal d'Amsterdam, avec la collaboration de la Belgique et de la France.

POITIERS

Nous avons relaté, l'an dernier, la présentation de l'œuvre du médailleur Raymond Joly au Musée des Beaux-Arts de Poitiers, à l'occasion du choix de ce dernier par la Société Française des Amis de la Médaille, pour l'édition de la médaille de 1948. Les mêmes circonstances ont donné, cette année, au médailleur André Galtié l'occasion de présenter ses

œuvres récentes, dans le même cadre, de Juillet à Octobre.

Elève du Maître Henri Dropsy, comme R. Joly, A. Galtié est aujourd'hui une des grandes figures de la médaille contemporaine. La Société Française des Amis de la Médaille a choisi, pour 1949, son « Gandhi ». C'est une œuvre d'une saveur originale, dans un relief extrêmement léger et d'une science consommée, qui en fera une des étapes-types de la médaille.

À côté de cette œuvre fondamentale, et avec quelques pièces qui avaient déjà figuré à de récentes manifestations organisées au Cabinet des Médailles de la Bibliothèque Nationale et au Musée Monétaire, on voit à Poitiers des œuvres nouvelles qui confirment les qualités de ce médailleur-né, et qui apportent à l'art de la médaille des acquisitions avec lesquelles il faudra compter désormais. Nous citerons, par exemple : « Hommage à Gauguin », « Hommage à Alfred Jarry », « Hommage à Picasso », « Légende d'Adam et Eve ».

Plusieurs de ces œuvres entreront ensuite dans les collections du Cabinet des Médailles du Musée des Beaux-Arts de Poitiers où elles se joindront aux fonds en constant accroissement et seront montrées de nouveau, lors de l'achèvement des travaux pour l'installation de ce Cabinet.

F.I.D.E.M

FÉDÉRATION INTERNATIONALE
DES ÉDITEURS DE MÉDAILLES